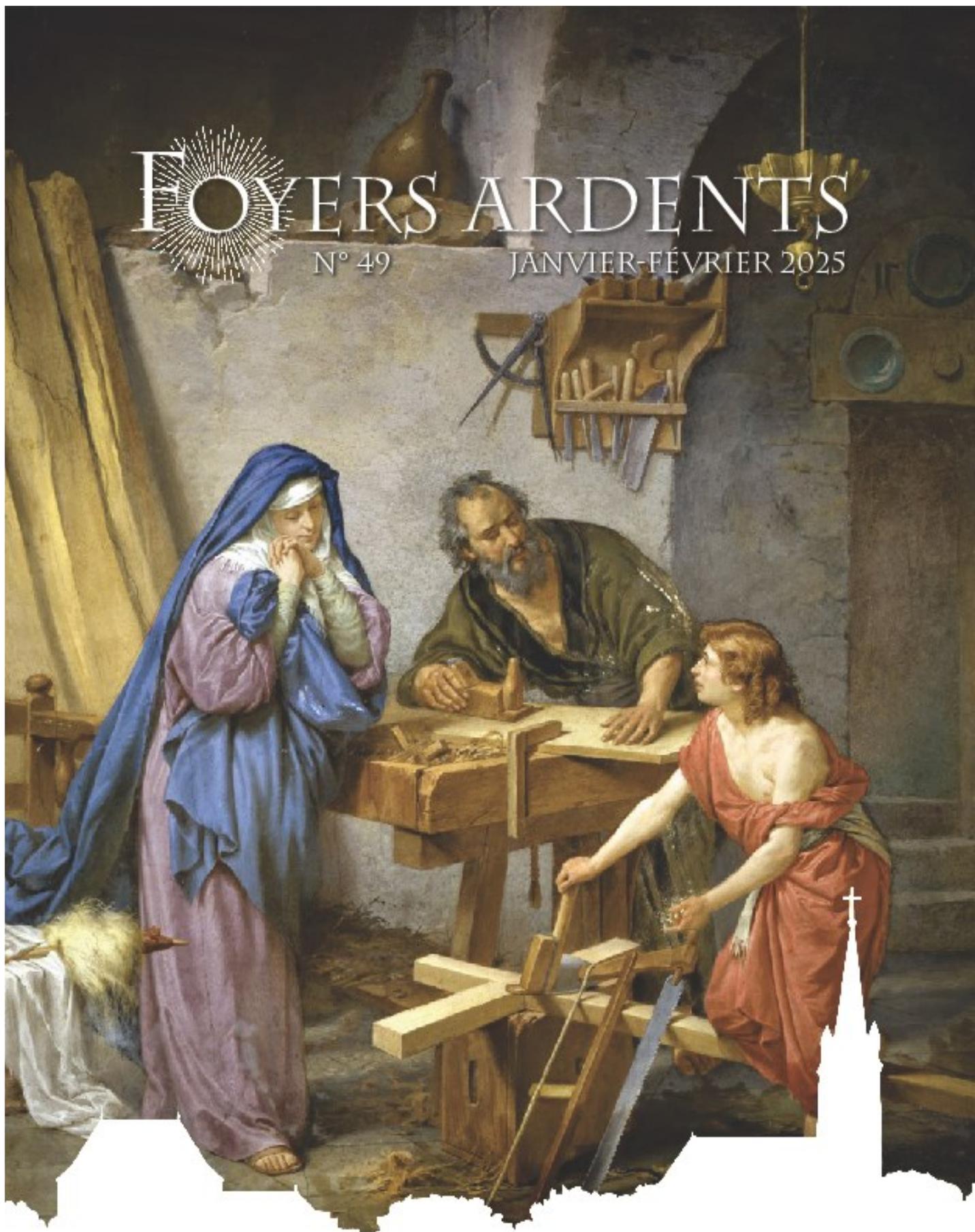


FOYERS ARDENTS

N° 49

JANVIER-FÉVRIER 2025



Le devoir d'état

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Sortir de la caverne ou y rentrer	4
La page des pères de famille	Devoir de servir	6
Soutien scolaire	L'apprentissage des conjugaisons	7
Oui je le veux	Devoirs d'époux	8
Se former pour rayonner	Le pas de plus	11
Fiers d'être catholiques !	La joie dans le devoir d'état	13
Pour nos chers grands-parents	La fidélité dans les petites choses	14
Discuter en famille	Réalité virtuelle et réalité du quotidien	16
Un peu de douceur	Le devoir d'état	19
Le coin des jeunes	- Le discernement	20
	- Enthousiasme et devoir d'état	21
	- Jour après jour	23
De fil en aiguille	Choisir un tissu grâce à un détail : le grammage	22
Haut les cœurs	Deus vult	24
Pour les petits comme pour les grands	L'éducation bienveillante	26
La Cité catholique	Pas d'état sans devoir	28
Actualités juridiques et littéraires	De l'Europe à l'Union Européenne (fin)	30
Connaître et aimer Dieu	Dixième station	32
Trucs et astuces	Vive le pain ! Bien le consommer, bien le conserver !	33
Histoire de l'art	Ecrire des icônes : plus qu'un art, une science	34
La page médicale	Les oligo-éléments (suite) : les insomnies	36
Ma bibliothèque		37
Actualités culturelles		38
Mes plus belles pages		39
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :.....

Année de naissance :..... Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....à partir du n°... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Tarif normal : 25 € Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion) Abonnement étranger : 35 €

Abonnement tarif réduit : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

Editorial

C

hers amis,

En ce tout début d'année 2025, ce thème vient nous rappeler quelques notions essentielles pour nous aider à prendre d'utiles et saintes résolutions. « *Où Dieu nous a plantés, il faut savoir fleurir* », disait si joliment saint François de Sales.

En des temps plus rapprochés, Sœur Lucie précisait : « *La pénitence du devoir d'état accompli parfaitement, voilà ce que Notre-Dame réclame. Il y a des âmes qui pensent à de grandes mortifications extraordinaires, à des macérations, dont elles ne se sentent pas capables, si bien qu'elles perdent courage. Lorsque Notre-Dame exige la pénitence, elle parle de l'exact accomplissement du devoir d'état : c'est cela la sainteté¹.* »

Différents articles éclairent ce thème ; ils sont accompagnés de conseils avisés qui le compléteront utilement : prendre conscience de l'attraction exercée par le monde virtuel, répondre avec générosité aux souhaits divins, découvrir l'éducation bienveillante ou apprendre à discerner.

Nous avons pensé qu'il était important d'insister sur ce thème car pour bien accomplir son devoir d'état, nous sommes tenus de le redéfinir régulièrement et de le mettre toujours en adéquation avec les circonstances du moment présent. Nous voulons aussi attirer l'attention et la reconnaissance sur tous ceux qui nous montrent l'exemple quotidiennement : ces papas qui travaillent avec courage pour nourrir leur famille, parfois dans des condi-

-tions très difficiles, ces malades qui souffrent et offrent pour le salut de tous, ces jeunes qui se donnent généreusement au service de leur prochain... Et je voudrais à cette occasion rendre un hommage particulier à toutes ces mamans qui, dans l'humilité et la discrétion, l'accomplissent quotidiennement sans que ceux qui vivent à côté d'elles s'en aperçoivent... Ce n'est parfois que quand elles sont absentes ou malades que l'on découvre combien, par leur présence, leurs interventions discrètes et emplies d'amour au service de tous, elles ensoleillaient notre vie. A leur intention, nous insérerons dorénavant dans « Mes plus belles pages » une citation particulière pour les soutenir dans leur mission.

A l'aube de cette nouvelle année, confions particulièrement nos familles à Notre-Dame des Foyers Ardents ; prions ardemment afin qu'elle nous aide à accomplir « *le goût du Seigneur²* » dans la fidélité de tous les instants !

Le Révérend Père Joseph et toute l'équipe se joignent à moi pour vous souhaiter une sainte année 2025, sous le maternel regard de Notre-Dame.

Marie du Tertre

¹Sœur Lucie à Monseigneur Palha

² Saint François de Sales



*Toute l'équipe vous souhaite
une très sainte et heureuse année 2025
sous le regard maternel de Notre-Dame !*

Le mot de l'aumônier

Sortir de la caverne ou y rentrer

« Si quelqu'un tente de délier et de conduire en haut ceux qui sont prisonniers dans la caverne, et que ceux-ci le puissent tenir en leurs mains et le tuer, ne le tueront-ils pas ? – Sans aucun doute, répondit Glaucon¹. »

Sortir de la caverne ou y rentrer, ne serait-ce pas la question ?

Qu'il est viril et plein d'audace, cet être humain mis en scène par Platon, osant, au début du septième livre de *La République*, se retourner et quitter le triste spectacle des ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui lui faisait face, pour affronter la pleine lumière, malgré la souffrance de l'éblouissement et sortir de la caverne ?

La magnifique allégorie du philosophe grec ne signifie-t-elle pas cette belle aventure de la pensée humaine en quête de la vérité ? « *Il s'agira d'opérer la conversion de l'âme d'un jour aussi ténébreux que la nuit vers le jour véritable, c'est-à-dire de l'élever jusqu'à l'être : et c'est ce que nous appellerons la vraie philosophie*². » Sans doute, Platon se trompe partiellement dans sa trop grande opposition entre le monde sensible et le monde intelligible. Mais on le lui pardonne aisément lorsqu'on pense au décisif élan qu'il a donné à l'esprit de l'homme pour conquérir la sagesse !

Et vraiment, comment ne pas aimer ce téméraire de la caverne qui passe au-dessus de la crainte que ses yeux soient blessés par la lumière parce qu'il cède à l'irrésistible besoin de son esprit de connaître et de pénétrer jusqu'à l'essence des choses.

Sortir de la caverne, c'est l'attitude saine et optimiste de l'homme à qui Dieu a donné une intelligence pour connaître la vérité, pour gouverner sagement les sociétés et pour les contempler !

Mais que se passe-t-il donc, quand l'homme est fatigué de vivre et fatigué de tout ? Quand son

esprit devenu sceptique ne se préoccupe plus de la vérité ? Quand il n'a plus que faire des lois divines pour le gouvernement de lui-même et des sociétés ? Quand il a commis le crime de ne même plus se reconnaître comme dépendant d'un Dieu ?

L'homme fatigué d'être homme se replie sur lui-même, cherche à se protéger du réel et de la vérité comme ses ennemis ! Il cherche alors à se créer un monde qui ne risque plus de le réveiller et de le brusquer. Il rentre dans la caverne. Il se déclare satisfait de ressortir du réel, après vingt-quatre siècles, pour se retourner vers le triste mur qui en forme le fond et qu'il a nommé « écran ». Il y regarde de nouveau ses images et s'enferme dans son monde virtuel.

Ne t'es-tu pas trompé, Platon ? Tu écrivais de l'homme sorti de la caverne que « *se souvenant de sa première demeure, de la sagesse que l'on y professe, et de ceux qui furent ses compagnons de captivité (...) qu'il se réjouira du changement et plaindra ces derniers*³. » Eh bien, sache, ô Platon, qu'un âge est arrivé où les hommes sont retournés en masse dans la caverne, s'y sont volontairement enchaînés et vivent là, les yeux rivés sur la paroi et sur les images incessantes qui défilent devant eux.

Ô Platon, comme tu dois pleurer la régression fatale de l'homme que tu avais sorti de la caverne et qui y est rentré ! Que nous en dis-tu, Platon, n'est-ce pas la fin de l'homme ? Je crois t'entendre t'exclamer, ô Platon, que l'homme qui est retourné dans la caverne n'est plus digne de vivre. Mais l'avais-tu deviné, Platon, je te conjure de me le dire, qu'un jour l'homme retournerait dans la caverne dont tu l'avais sorti ?

R.P. Joseph

¹ Platon, *La République*, VII, 517.

² Platon, *ibid.*, VII, 477.

³ Platon, *ibid.*, VII, 516.

Un peu de douceur... Le devoir d'état

Comment ne pas se laisser submerger par le devoir d'état ?

(Ceci s'adresse surtout aux mères de familles débordées, et qui auraient besoin de 24 heures d'activité dans leur journée pour pouvoir accomplir tout ce qu'elles ont à faire. Les pères sont aussi bien sûr concernés...)

Avec les tâches quotidiennes qui semblent s'amonceler et se renouveler de jour en jour, nous pourrions facilement nous laisser décourager ou submerger par le devoir d'état. Alors comment réagir ?

- S'atteler à discerner le nécessaire de l'accessoire : ne pas se compliquer la vie et chercher ce qui est vraiment important. Pour cela, prendre le temps de réfléchir, et se replonger dans ses conclusions 30 secondes chaque matin, si nécessaire. Une règle à se fixer :

Ce qui est important, est important ; ce qui ne l'est pas, ne l'est pas !

- C'est vous-même qui fixez votre ligne de conduite, ce n'est pas tout votre entourage qui a certainement des tas de choses très importantes et très urgentes à vous demander... Le pilote reste à la barre, et c'est lui qui mène la barque.

- Se fixer des priorités et une liste de tâches à réaliser par jour, par semaine et par mois, de façon raisonnable, en laissant une marge pour les impondérables, qui de toute façon, vont survenir.

- Ne pas tout garder pour soi : savoir distribuer les petits travaux et demander à chacun de participer selon ses capacités : faire-faire est souvent plus vertueux que faire soi-même, et surtout, cela permet à chacun de progresser.

- Maintenir des plages de récupération et s'y tenir autant que possible. Passer au moins une demi-heure par jour à « faire autre chose » (lire, bricoler, aller marcher...) qui vous change les idées et vous permet de prendre du recul sur le quotidien, et des forces pour continuer. Savoir les limiter, mais aussi les imposer à votre entourage, sinon, vous ne tiendrez pas sur la durée. Le mieux, c'est que ce soit à heure fixe.

- Apprendre à canaliser le temps passé au téléphone ou sur Internet.

- Tout offrir au Bon Dieu : la vie quotidienne est un ramassis de contrariétés, auxquelles on ne peut et ne doit pas échapper, mais en les offrant pour une cause ou une personne qui nous est chère, on les surmonte beaucoup plus facilement, on les transforme en levier de sainteté et de grâces... C'est une chance que nous avons, nous les catholiques, de pouvoir transcender le devoir d'état. Alors, profitons-en largement !

12 janvier : fête de la sainte Famille

« Alors il descendit avec eux, et revint à Nazareth, et il leur était soumis », dit saint Luc dans l'Évangile du jour. « Là où il n'y a pas d'obéissance, il n'y a pas de vertu. Là où il n'y a pas de vertu, il n'y a pas d'amour. Là où il n'y a pas d'amour, il n'y a pas de Dieu. Et sans Dieu, on ne va pas au Paradis. » Padre Pio.



Devoir de servir

La page
des pères
de famille

Martial et Paul se retrouvent dans le bus après une journée de travail fatigante.

- Ce week-end, ce sera repos total, sans contrainte comme d'habitude ! J'espère que mon épouse aura fait travailler les enfants et que je pourrai regarder le match.

- Tu ne viens pas à la réunion mensuelle du cercle des familles ?

- J'ai déjà ma famille et mon travail, cela suffit.

- J'aimerais bien que tu m'aides pour le chapitre enfants du prochain pèlerinage, c'est à peine quelques heures de préparation, et trois jours ensemble, une fois par an.

- Tu n'y penses pas, je n'ai pas de temps. D'ailleurs c'est fatigant, d'autres seront meilleurs que moi pour cela...

La tentation de l'égoïsme nous guette et nous fait oublier que nous avons trois devoirs d'état principaux : devoir professionnel, devoir familial, devoir social.

Aucun ne peut être négligé sous prétexte qu'il faut réaliser les deux autres, bien que les proportions de temps et d'effort que nous allouons à l'un ou l'autre puissent varier en fonction des circonstances et des périodes de la vie.

« Il y a des familles en grand nombre où l'on est dévoués les uns à l'égard des autres, mais où l'on ne songe qu'au bien du petit groupe ainsi formé comme si les portes de la maison n'ouvraient pas sur des espaces plus larges, ainsi que ses fenêtres sur le ciel. On entend dire d'un homme « c'est un bon père de famille ». C'est bien, et il y a de la chance qu'il soit de ce fait même un bon citoyen, mais cela n'est pas certain. (...) Il y a un égoïsme à plusieurs, un égoïsme de groupe, et c'est un égoïsme quand même. On se croit généreux parce qu'on dépasse le bien de la personne ; mais en dressant l'intérêt de quelques-uns contre l'intérêt de tous, on peut nuire à la communauté plus que l'égoïsme individuel lui-même¹. »

Parfois, nous nous plaignons, à juste titre, des maux de notre temps et attendons un temps meilleur. « Attendre ! Avez-vous remarqué qu'une foule de gens sont dans cette position et cet état d'esprit ? Et ils attendent quoi ? Que les événements les délivrent ? Mais les événements n'ont jamais délivré personne. Ce sont les gens de cœur qui délivrent les événements et les inclinent dans le sens de leur volonté². »

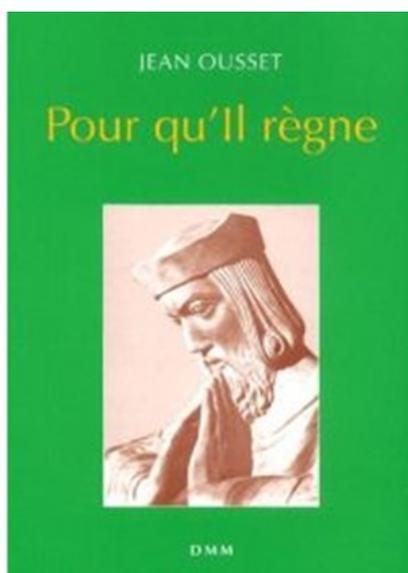
C'est aussi ce que rappelait Mgr Lefebvre en préfaçant le livre « Pour qu'il règne³ » en 1959 : « Notre-Seigneur règnera dans la Cité, lorsque quelques milliers de disciples assidus de Notre-Seigneur et de l'Eglise seront convaincus par la grâce et par leur effort intellectuel de la Vérité qui

leur est transmise, et que cette Vérité est une force divine capable de tout transformer. » Ne sommes-nous pas parmi ces quelques milliers ?

Ce devoir social est impératif d'une part parce que nous ne pouvons pas nous sauver seuls, d'autre part pour le salut des âmes, en particulier pour que nos enfants et petits-enfants bénéficient d'un monde meilleur que le nôtre. Plusieurs papes nous en rappellent le besoin, par exemple Pie XII : « De la forme

donnée à la Société (je préciserais : et à toutes les associations humaines), conforme ou non aux lois divines, dépend et découle le bien ou le mal des âmes, c'est-à-dire le fait que les hommes, appelés tous à être vivifiés par la grâce du Christ, respirent, dans les contingences terrestres du cours de la vie, l'air sain et vivifiant de la vérité et des vertus morales ou, au contraire le microbe morbide et souvent mortel de l'erreur et de la dépravation⁴. » Pie XII dit aussi : « En conséquence, coopérer au rétablissement de l'ordre social, n'est-ce pas là, un DEVOIR SACRE pour TOUT chrétien ? » Alors que faire ?

Il nous indique les domaines où nous pouvons exercer notre action : >>>



>>> « Le mot d'ordre doit être : pour la foi, pour le Christ, dans toute la mesure du possible, présence partout où sont en cause les intérêts vitaux, où sont en délibération les lois qui regardent le culte de Dieu, le mariage, la famille, l'école, l'ordre social, partout où se forge l'éducation, l'âme d'un peuple⁵. »

Alors à chacun de contribuer dans le domaine qu'il choisit, selon ses compétences et les circonstances.

Il est souvent bon de commencer dans le domaine du soutien aux familles par la formation et l'action⁶, par l'aide aux écoles catholiques libres, aux pèlerinages et processions pour aider nos prêtres.

De nombreuses opportunités supplémentaires s'ouvrent de plus en plus dans nos villes et villages, et dans les œuvres sociales des entreprises, car « la Révolution tend à réduire à néant, à atomiser les communautés naturelles. Elle dissocie, elle désagrège, elle fait éclater les liens familiaux, culturels, nationaux. Elle dépersonnalise pour n'avoir plus affaire qu'à des individus (...) divisés, séparés, opposés⁷. » Mais les hommes de bonne volonté ont soif d'autre chose : le catholique social aura donc à cœur de « renouer les liens sociaux, au lieu de les briser et exercer une action coordinatrice en sens inverse de l'action révolutionnaire⁸ » : formation des esprits, reconstitution des liens sociaux, adaptation des institutions (et associations) à l'ordre social chrétien. Ainsi la contribution à une bibliothèque d'entreprise ou de village, ou à l'organisation d'expositions ou de fêtes historiques locales contribuera à former et enraceriner les esprits, à leur faire redécouvrir les racines chrétiennes de la France. L'implication dans une conférence Saint Vincent de Paul ou de visite des malades ou dans les commissions départementales de santé, permettra de ré-

conforter les malades ou de les protéger des dérives sociétales actuelles. La participation aux associations de village ou de quartier (sport, histoire, jeunesse, patrimoine...) permettra d'exercer une bonne influence sur les adhérents, en les aidant à développer le sens de l'effort, de l'entraide, du Beau, du Vrai et du Bien. Des élus locaux se plaignent souvent du manque de bénévoles et souhaitent recréer du lien social, face aux ravages de l'individualisme et du consumérisme : des places sont à prendre.

Que les paroles de Pie XII aux jeunes français résonnent dans nos cœurs : « Soyez fidèles à votre traditionnelle vocation. Jamais l'heure n'a été plus grave pour vous en imposer les devoirs. Jamais l'heure n'a été plus belle pour y répondre. Ne laissez pas passer l'heure, ne laissez pas s'étioler les dons que Dieu a adaptés à la mission qu'il vous confie ; ne les gaspillez pas, ne les profanez pas au service d'un autre idéal trompeur, inconsistant ou moins noble et moins digne de vous⁹ ! »

Hervé Lepère

¹ *La vie française*, Père Sertillanges, O.P.

² Idem.

³ Jean Ousset, fondateur de la Cité Catholique. Livre vivement recommandé.

⁴ 50^e anniversaire de Rerum Novarum, 1/6/1941.

⁵ Discours à l'Union Internationale des Ligues Féminines Catholiques, Pie XII, 1947.

⁶ Par exemple, le Mouvement Catholique des Familles-MCF avec 80 cercles de familles en France.

⁷ Doctrine d'Action Contre-Révolutionnaire ; P. Chateau-Jobert.

⁸ Joseph de Maistre

⁹ 06/01/1945

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !

La page **Soutien Scolaire** s'enrichit tout au long de nos parutions par les conseils de notre ami, ancien instituteur qui nous offre le fruit de son expérience.

Après de nombreux conseils pour aider nos enfants en calcul, nous aborderons aujourd'hui l'apprentissage de la conjugaison qui impressionne tant les enfants.

<https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/>

Devoirs d'époux

Oui je le
veux !

« Est sans tache devant Dieu quiconque accomplit, avec fidélité et sans faiblesse, les obligations de son état. Dieu n'appelle pas tous ses enfants à l'état de perfection, mais Il invite chacun à la perfection de son état. » (Abbé de Fontgombault)

Pour les époux catholiques, le mariage n'est pas une alliance purement humaine ; il est un contrat où Dieu a sa place, la seule qui lui convienne, c'est-à-dire la première.

Le mariage a été institué pour la **propagation du genre humain**, fin première du mariage. Vient ensuite les fins secondaires qui sont multiples, et non facultatives ou négligeables, mais tout simplement subordonnées à la première. Il s'agit du soutien mutuel et du remède à la concupiscence qui viennent soutenir, perfectionner la fin première comme un appui à la fois matériel, physique, sentimental, affectif, spirituel. C'est ce soutien mutuel qui est, pour les époux, le moyen providentiel de leur perfectionnement personnel et social, de leur progrès moral et de leur sanctification. C'est en recherchant les fins secondaires que les époux atteindront la fin première.

Les fins secondaires

Cette **charité** que les époux se doivent l'un à l'autre ne sera pas seulement une inclination purement charnelle, ou bornée à des paroles affectueuses, mais résidera dans les sentiments intimes du cœur, et se manifestera par l'action extérieure. L'amour conjugal n'est pas une passion égoïste mais un don mutuel et affectif. « Devoir si grand que l'Apôtre ne veut pas qu'un des époux s'en puisse exempter sans le libre et plein consentement de l'autre. » (Saint François de Sales)

La **fidélité** conjugale requiert que l'homme et la femme soient unis par un amour particulier, par un saint et pur amour ; ils ne doivent pas s'aimer à la façon des adultères, mais comme le Christ a aimé son Église. Et le Christ a assurément enveloppé son Église d'une immense charité, non pour son avantage personnel, mais en se propo-

sant uniquement l'utilité de son épouse. Le bien de la fidélité conjugale comprend donc l'unité, la chasteté, une digne et noble obéissance qui ont pour effet de garantir et de promouvoir la paix, la dignité et le bonheur du mariage.

Le remède à la concupiscence soutient et fortifie les époux. On appelle concupiscence *cette tendance aveugle de nos facultés sensibles vers leur objet*. En tant que tendance naturelle, la concupiscence est bonne, mais depuis la révolte d'Adam et Eve contre Dieu, cette tendance est désordonnée, la chair est désormais en révolte contre l'esprit. Ce désordre entraîne des tentations des sens contre lesquelles il faut parfois lutter avec force, obligeant la volonté à choisir entre le bien particulier et le bien supérieur. Ces choix sont certes des tentations, mais qui fournissent aussi des occasions de prouver à Dieu notre amour, d'augmenter notre mérite et de fortifier notre vertu. Quelle que soit la violence de la tentation, Dieu est là avec sa grâce toute puissante pour nous soutenir dans le combat.

« L'homme est le prince de la famille et le chef de la femme ; celle-ci, toutefois, parce qu'elle est, par rapport à lui, la chair de sa chair et l'os de ses os, sera soumise, elle obéira à son mari, non point à la façon d'une servante, mais comme

une associée ; et ainsi son obéissance ne manquera ni de beauté ni de dignité. Dans celui qui commande et dans celle qui obéit - parce que le premier reproduit l'image du Christ, et la seconde l'image de l'Église - la charité divine ne devra jamais cesser d'être régulatrice de leur devoir respectif. » (Léon XIII)

« La **sanctification mutuelle** dans la société domestique ne comprend pas seulement l'appui mutuel ; elle doit viser plus haut, elle doit viser à ce que les époux s'aident réciproquement à former et à perfectionner chaque jour davantage en eux l'homme intérieur. » Leur vie quotidienne les aidera ainsi à progresser jour après jour dans la pratique des vertus, à grandir surtout dans la vraie charité envers Dieu et envers le prochain, cette charité où se résume en réalité « toute la Loi >>>



>>> des Prophètes ».

Les deux époux deviennent sanctificateurs l'un de l'autre et l'un pour l'autre. Non pas seulement au sens des réconforts, des élans du cœur, des exemples, des attentions, des dévouements, du partage des épreuves. Au moment où ils ont échangé de façon libre et sincère leur consentement, « ils ouvrent l'un à l'autre le trésor de la grâce sacramentelle ». Il y a là un cadeau particulier du Christ, adapté aux âmes qui se disent « oui », et ensuite à tout leur état de vie. Toutes les vertus, qualités et générosités ultérieures sont transfigurées par cette grâce. Toutes les fidélités y trouvent un appui spécial et privilégié. (Pie XI Casti connubii)

La fin première

Pour aider les époux à remplir leur mission et atteindre la fin première du mariage, qui est non seulement **la procréation** mais **l'éducation des enfants**, l'Église fait appel à la raison, au devoir et à la conscience, au véritable amour, à la générosité dans le don de la vie, aux responsabilités des parents, pour décider devant Dieu du nombre d'enfants qu'ils seront en mesure d'élever.



Les parents chrétiens doivent comprendre qu'ils ne sont pas seulement appelés à propager et à conserver le genre humain sur la terre, qu'ils ne sont même pas destinés à former des adorateurs quelconques du vrai Dieu, mais à donner des fils à l'Église, à procréer des concitoyens, des saints, et des familiers de Dieu. C'est pourquoi, dès que naît un enfant dans une famille catholique, il y a obligation de **le baptiser**. Sans ce sacrement, il ne peut y avoir de salut pour son âme puisque, n'étant pas membre de l'Église, il ne reçoit pas la vie de la grâce.

Un impérieux devoir d'éducation de leurs enfants s'impose aux parents à la fois par la nature, le Créateur, et l'Église catholique. Ce tout-petit enfant que Dieu vient de leur confier, les parents doivent le prendre dans cet état qui n'est presque rien, et l'élever, le faire monter, le conduire jus-

qu'à la taille du Christ. Œuvre de longue haleine, souvent difficile et ingrate, toujours exaltante ! La raison de ce devoir réside dans le fait que l'enfant n'est pas la propriété de ses parents. Il est un dépôt que Dieu leur a confié et qu'ils doivent conduire jusqu'à sa pleine autonomie, lui fournissant tout ce qui lui est nécessaire pour atteindre le but en vue duquel ils l'ont procréé : le Ciel !

Pour cela, les parents exerceront leurs enfants à développer cette *grâce de leur baptême*, cette *vie divine sanctifiante*, cette *charité* qui rend gracieux aux yeux de Dieu, par la prière et la pratique des sacrements. Alors, dans ces enfants transformés jusqu'au plus intime par cette charité surnaturelle apparaîtra la distinction de fils de Dieu qui gagnera les cœurs autour d'eux ; et leur *savoir vivre*, leurs *bonnes manières*, fleurs de la charité, les

rendront agréables à leur prochain.

A l'éducation des parents se rattachent deux devoirs : celui de l'*école* et celui de l'*éducation sexuelle*.

Pour une éducation cohérente, **l'école** n'est pas autre chose que le « prolongement de la famille ». Pour la famille chrétienne, il ne saurait y avoir d'autre école que

chrétienne. En effet, l'éducation a pour but de préparer l'enfant à sa destinée. L'école chrétienne est celle où tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programme et livres sont régis par un esprit vraiment chrétien, sous la direction maternelle vigilante de l'Église, de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement à tous les degrés, non seulement élémentaire, mais moyen et supérieur. Et n'allons pas croire que le jardin d'enfants (classes de maternelle) le plus proche de chez nous soit sans danger pour l'âme des petits qui ne font « que du coloriage »... Les histoires que l'on y raconte ne sont plus les contes de notre enfance, mais peuplées de personnages wokistes, et autres « nouveautés désordonnées » plutôt alarmantes... Là où les parents sont contraints de confier leurs enfants à l'école neutre, ils se >>>

Oui je le
veux !

>>> doivent de collaborer loyalement et cordialement avec les maîtres de cette école, de surveiller et de compléter la formation donnée à leurs enfants.

« Les parents ne sauraient se dérober à cette responsabilité de donner une **éducation sexuelle** ni par une lâche abstention, ni par un silence coupable à l'heure où leurs enfants attendent d'eux, aux diverses étapes de la croissance, des explications légitimes » (Cal Suenens). Deux erreurs sont à éviter dans cette éducation : la première consiste à en dire trop, et la deuxième pas assez. Beaucoup trop de parents, se déroband à leurs responsabilités, ne parlent pas de ces choses avec leurs enfants. C'est un grave problème car les conséquences en sont désastreuses pour les enfants. N'ayant pas appris de ceux qui avaient grâces d'état pour le renseigner sur ce qu'il avait besoin de savoir, l'enfant a recherché par lui-même, ou

bien s'est laissé former, ou plutôt déformer, par un inconnu plus ou moins vicieux qui lui a appris le mal au lieu de lui révéler le plan de Dieu.

Faisons donc de toutes nos obligations familiales un véritable devoir d'état, en les centrant sur Dieu, en faisant d'elles un acte continu d'amour et d'offrande. Alors notre activité s'orientera d'elle-même dans le sens voulu par Dieu, notre devoir d'état sera vraiment le prolongement de notre vie contemplative ; et le rayonnement de notre vie familiale en deviendra infiniment plus efficace. C'est ainsi que les époux chrétiens, appuyés l'un sur l'autre, comprendront que le mariage, sacrement d'union, est aussi un sacrement de persévérance.

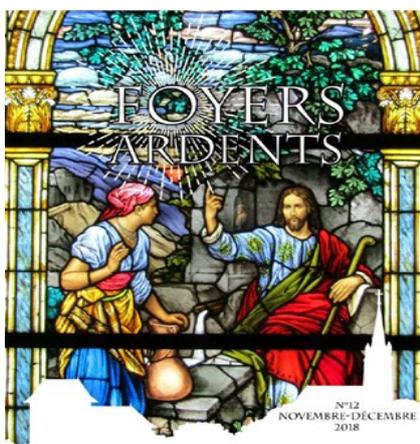
Sophie de Lédinghen

La collection complète est disponible !

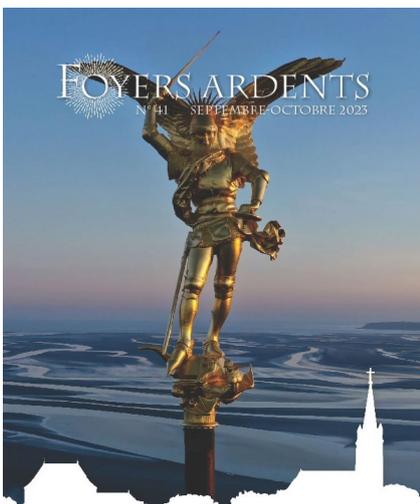
Commandez nos anciens numéros

(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

- N° 1 à 7 : Thèmes variés
- N° 8 : La Patrie
- N° 9 : Fatima et le communisme
- N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
- N° 11 : Pour que le Christ règne !
- N° 12 : Savoir donner
- N° 13 : Savoir recevoir
- N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
- N° 15 : Mission spéciale
- N° 16 : D'hier à aujourd'hui
- N° 17 : Mendiants de Dieu
- N° 18 : L'économie familiale
- N° 19 : La souffrance
- N° 20 : La cohérence
- N° 21 : La noblesse d'âme
- N° 22 : La solitude
- N° 23 : La vertu de force
- N° 24 : Le chef de famille
- N° 25 : Le pardon
- N° 26 : La prière
- N° 27 : Liberté et addictions
- N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
- N° 29 : La joie chrétienne



Savoir donner



Saint Michel, un grand protecteur pour la France

- N° 30 : Notre-Dame et la femme
- N° 31 : L'âge de la retraite
- N° 32 : Apprendre à grandir
- N° 33 : Répondre au plan divin
- N° 34 : Les fiançailles
- N° 35 : L'école
- N° 36 : L'éveil au beau
- N° 37 : Confiance - Abandon
- N° 38 : L'esprit d'apostolat
- N° 39 : Ecologie et respect de la création
- N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
- N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France
- N° 42 : L'esprit de famille
- N° 43 : Faire fructifier les talents
- N° 44 : La communion des saints
- N° 45 : L'amitié
- N° 46 : la maternité
- N° 47 : La paix intérieure
- N° 48 : Le Cœur Immaculé de Marie triomphera

Le pas de plus

Se former
pour
rayonner

« Si quelqu'un te requiert pour une course de mille pas, fais-en deux autres mille avec lui¹. » Notre-Seigneur lance régulièrement un appel à la générosité de ceux qui l'écoutent sans pour autant imposer une action contraire au devoir d'état. Ce dernier, demandé à chacun selon ses fonctions et son rôle dans la société, implique une obligation morale : celle de bien faire ce que Dieu attend de nous dans notre agir quotidien. Qu'il soit chrétien ou non, l'homme ne peut trouver de satisfaction réelle que dans l'accomplissement de son rôle de parent, de travailleur, en bref de ce qui le définit dans la société. Il peut refuser ce rôle et en fuir les responsabilités et les charges, mais de cette fuite ne peut naître la paix de l'âme, malgré tous les subterfuges et distractions qu'il peut s'inventer. Il n'est cependant pas ici question de s'arrêter sur le seul devoir d'état, mais plutôt de considérer la question du « pas de plus », de ce que l'on peut faire en supplément de ce devoir propre à chacun. Quel est-il ? Comment l'accomplir, et est-il nécessaire ? Nous allons tâcher d'apporter ici quelques réponses.

La volonté de Dieu

L'homme vient de Dieu à la naissance et retourne à lui au moment de la mort. Entre les deux, il lui faut vivre conformément à la volonté de son créateur. Les pères spirituels distinguent deux aspects de cette volonté directrice de Dieu. Dans le premier, la volonté divine est clairement exposée, sans que nous ayons à nous demander si elle provient de Dieu ou non : c'est la *volonté signifiée*. Le second aspect est moins évident, moins précis de prime abord, et demande un certain discernement de notre part avant d'agir : c'est la *volonté de bon plaisir*. Passons d'abord sur la volonté signifiée. Elle nous est exposée, signifiée, de quatre façons : par les commandements de Dieu et de l'Eglise, par les conseils, les inspirations et enfin les règles. « [Elle] nous propose clairement les vérités que Dieu veut que nous croyions, les biens qu'il veut que nous espérons, les peines qu'il veut que nous craignons, ce qu'il veut que nous

aimions, les commandements qu'il veut que nous observions et les conseils qu'il veut que nous suivions². »

Les commandements de Dieu et de l'Eglise, et les règles³ constituent le devoir d'état de l'homme : état de créature soumise à un ordre divin, et état de membre de sociétés humaines (nation, commune, entreprise, association, etc.). Les conseils, indiqués par Dieu dans les Evangiles, se trouvent résumés dans les vœux religieux de pauvreté, chasteté et obéissance. Adaptés aux laïcs, il s'agit du détachement des biens du monde, qu'ils soient matériels (argent, possessions) ou spirituels (honneurs, science) ; de l'amour de Dieu au-dessus de toute autre chose, même si elle peut être bonne en soi ; de l'humilité voulue et recherchée dans tous les rapports avec le prochain. Enfin, les inspirations sont propres à chacun de nous, en fonction du plan particulier de Dieu sur les âmes : « *Saint Antoine [fut inspiré] en entendant l'évangile qu'il lit à la messe, saint Augustin en écoutant la vie de saint Antoine, saint Ignace de Loyola en lisant la vie des saints*⁴. » Leur forme varie extrêmement et ne nous appelle pas forcément à des actions extraordinaires, elles peuvent par exemple n'avoir pour but que de nous porter à mieux prier ou mieux pratiquer la vertu.

Pour ce qui est de la volonté de bon plaisir, celle-ci se lit dans les événements imprévus de notre vie : maladies, succès, épreuves, etc. Dans certains cas, il peut être difficile de comprendre le dessein de Dieu. Il décide arbitrairement de nous mettre dans une situation souvent inconfortable, et nous laisse agir sans toujours nous indiquer ce qu'il désire. L'âme mesquine peut se révolter et manquer ainsi l'occasion de grandir dans la charité et l'union à Dieu, tandis que l'âme docile cherche patiemment et fidèlement à accomplir la volonté du maître. L'adage « les voies de Dieu sont impénétrables » exprime cette posture soumise de la créature imparfaite que nous sommes envers l'infinie bonté et sagesse de Dieu.

Agir face à la volonté de Dieu

La volonté signifiée et la volonté de bon >>>

>>> plaisir obligent l'homme à différents niveaux, et n'impliquent pas les mêmes conséquences.

La volonté signifiée est l'expression claire de ce que Dieu veut de nous. Les commandements et les règles qu'il nous a fixés ne peuvent être transgressés, sans faute parfois grave de notre part. Est-ce à dire qu'il nous suffit de ne pas voler, de ne pas mentir ou de ne pas manquer la messe dominicale pour accomplir la volonté de Dieu ? Certes non, car ce serait oublier les conseils qu'Il nous a donnés. Si leur nom n'indique pas d'obligation à proprement parler, Dieu a voulu en faire un moyen nécessaire pour notre salut : ne chercher qu'à respecter la limite fixée même immanquablement à la transgression de cette loi. Blessée par le

péché originel, la nature humaine penche irrésistiblement vers la chute morale si elle n'est soutenue par la vertu donnée par Dieu. Jésus-Christ nous l'affirme à diverses reprises, à travers la parabole des talents ou lorsqu'il menace les pusillanimes de la damnation : « *Je vomirai les tièdes*⁵. » Joseph de Maistre⁶ ajoute : « *Celui qui veut faire tout ce qui est permis fera bientôt ce qui ne l'est pas ; celui qui ne fait que ce qui est justement obligatoire, ne le fera bientôt plus complètement.* »

Dieu veut donc que l'on s'applique nous seulement à respecter sa loi, mais également à suivre ses conseils, par lesquels l'observance de la loi est plus aisée et agréable.

Dans la volonté de bon plaisir, Dieu nous laisse libres d'agir. Allons-nous supporter patiemment la souffrance et la faire servir à notre salut ou à celui de notre prochain, ou allons-nous récriminer et nous révolter ? Si l'occasion se présente, allons-nous accepter d'œuvrer pour le bien commun ou plutôt préférer notre confort ? « Tout est Providence », dit-on, et Dieu ne cesse en effet de nous envoyer des occasions, principalement sous forme d'épreuves, pour faire un pas de plus dans la vertu. Afin de nous aider à bien réagir, Dom Vital expose trois degrés de générosité dans l'obéissance à la volonté de bon plaisir. Dans le

premier degré, « *on fuit [les contrariétés et les afflictions] autant que possible ; toutefois on aimerait mieux les souffrir que de commettre aucun péché pour les éviter* ». On les supporte comme une sorte de fatalité. Dans le deuxième degré, « *on les accepte et on les souffre volontiers, parce qu'on sait [qu'elles] sont dans l'ordre des desseins de Dieu* ». L'âme est heureuse de ces occasions de prouver à Dieu son amour. Dans le troisième degré, « *on va au-devant des peines, on se réjouit de leur arrivée* », parce que l'on est heureux de cette marque d'amour que Dieu nous porte. Dieu affectionne tout particulièrement les âmes qui réagissent ainsi à ces « tests de charité », et sait les récompenser

par d'innombrables grâces pour elles ou leur prochain. Il est impossible de compter tous les miracles de conversions ou de bienfaits causés par l'acceptation généreuse d'une épreuve, il faudra attendre le jugement général pour s'apercevoir à quel point Dieu apprécie ces petits témoignages de notre amour pour Lui.

« Le pas de plus » est rarement un geste grandiose ou éclatant. Aux yeux des hommes, il peut même passer inaperçu, mais aux yeux de Dieu, il revêt un éclat à nul autre pareil. Ce pas n'est pas fait pour l'homme,

mais pour Dieu. Il est un *fiat* répété quotidiennement face à la volonté de Dieu. Rien ne nous arrive sans qu'il ne le permette et le veuille, et tout ce qui nous arrive est occasion à grandir dans son amour. La seule limite est celle que nous-mêmes nous mettons, car « *la seule limite d'aimer Dieu est de l'aimer sans limite*⁷. »

RJ



¹ Mat.V, 41.

² Dom Vital Lehodey, *Le Saint Abandon*

³ Règles de vie des religieux, et obligations professionnelles

⁴ Ibid. note 3

⁵ Apoc. : 3, 15

⁶ (1753-1821) un des philosophes de la Contre-révolution

⁷ Saint Augustin

La joie dans le devoir d'état

Fiers d'être
catholiques !

Comment garder la joie au milieu du devoir d'état ? Nous pouvons trouver des éléments de réponse dans le Traité de la joie chrétienne du Père Antoine de Lombes.
En voici quelques extraits :

« On exige souvent trop de soi-même : on s'efforce ; on s'impose des devoirs arbitraires, et on les remplit avec une excessive rigidité. On est quelquefois excédé ; n'importe, on veut achever sa tâche. De là l'accablement et la tristesse, l'humeur et le dépit. Vous avez souvent entendu dire de certaines dévotes, qu'elles sont plus inquiètes que les gens du monde. Vous les trouverez plus sages, plus réservées, plus équitables, plus sobres, plus retenues, plus appliquées à leurs devoirs que ne le sont les femmes du monde : leur aigreur, à certains moments, ne vient que des scrupules ou de l'excès de leur application (...).

On s'efforce et on est abattu ; on aime le travail, on s'y livre avec excès ; on souffre quelque besoin ou quelque douleur qu'on veut supporter sans se donner les secours et les soulagements qui se présentent. Si c'était par une véritable inspiration de la grâce, à la bonne heure, Dieu nous conserverait la joie au milieu de la peine. Mais souvent la propre volonté est satisfaite, et la joie est perdue. Le prophète-roi conservait ses forces pour servir Dieu ; et nous devrions à son imitation conserver toujours la liberté de notre âme, pour nous élever à Dieu, et la force de notre corps, pour travailler à son service.

Variez vos occupations, faites succéder la prière au travail, et la lecture à la prière. C'était la maxime des anciens solitaires et c'était ce qui les mettait en état de rester toute leur vie dans de vastes déserts. Tout, hors le devoir rigoureux, doit céder à la liberté intérieure, à la paix et à la joie.

Chaque exercice de piété en particulier est louable, mais tous réunis nous accablent sans nous sanctifier. Tous les aliments sont bons ; mais l'excès est nuisible. Le bon régime est d'en prendre toujours moins qu'on en pourrait digérer, et la bonne conduite en matière de pratique arbitraire, est de s'en imposer toujours moins qu'on en pourrait remplir, ou du moins de les laisser sans scrupule dès qu'on s'en trouve fatigué. De cette manière on les fait sans dégoût, on les reprend sans répugnance, on les remplit beaucoup mieux, et un air de contentement nous accompagne partout. Là où est l'esprit de Dieu, là règne la liberté et la joie, et là où est l'esclavage, là domine la tristesse. Surtout il faut s'abstenir des austérités excessives, qui en détruisant la santé nous font perdre la joie et le goût même des saints exercices. Si vous vous apercevez, dit saint Anselme, que l'austérité de votre vie intéresse votre santé, modérez-la ; car il vaut mieux faire quelque chose avec la joie que donne la bonne santé, que d'être obligé de tout abandonner, ou que de s'acquitter mal, quand le tempérament sera ruiné, de ce que vous faites toujours bien quand vous le faites avec joie.

Notre Association

« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !

La fidélité dans les petites choses

Pour nos
chers grands-
parents

« Ce que Jésus veut de nous dans cette tornade, c'est la paix, la prière confiante, la détente dans le sacrifice quotidien, la sagesse pour garder notre vie équilibrée... » Père Calmel

Nous sommes tous admiratifs des saintes Jeanne d'Arc ou Thérèse de l'Enfant-Jésus, des martyrs et de tous les héros qui nous montrent la perfection chrétienne... Serions-nous capables d'en faire autant ? Serions-nous capables d'être martyrs ? La question est vaine ! Pour le moment, rien de tout cela ne nous est demandé !

« C'est bien, bon et fidèle serviteur. Parce que tu as été fidèle dans les petites choses, entre dans la joie de ton Maître. » (Saint Matthieu, 15, 23).

Notre devoir est beaucoup plus accessible ! Nous devons accomplir chaque jour ce que le pape Pie XI appelait le « terrible quotidien ».

Notre véritable préoccupation doit donc se limiter à la question suivante... Suis-je fidèle à mes devoirs de chrétien, de père, de mère, de fils ou de fille, d'étudiant, d'employé, de patron, de malade, de bien portant ? Là est la question ! Le terme « terrible quotidien » employé par le Pape, montre bien l'acharnement nécessaire pour répondre positivement à cette question !

Nous devons nous poser cette question parce que les obligations liées à notre état de vie sont très exactement l'expression de la volonté de

Dieu sur nous ! Et c'est bien comme cela que peut se définir notre devoir d'état. C'est tout simplement porter courageusement la Croix que Dieu nous demande de porter chaque jour ! Ne voyons pas seulement la Croix dans les épreuves ! Elle se trouve partout, plus ou moins lourde selon les domaines, et doit être portée partout avec l'aide de Dieu !

Nous aurons chaque jour les grâces nécessaires pour remplir ces devoirs et c'est par cette attitude héroïque que nous nous préparerons au dernier héroïsme !



Aujourd'hui, le problème de fond est très probablement celui de savoir accepter ce devoir. Il n'y a rien de plus contraire à notre société, essentiellement régie par des droits et des contrats (le triste « contrat social » de Rousseau). La négation de Dieu a totalement fait oublier que, dans l'exécution de notre devoir d'état, c'est d'abord à Dieu que nous obéissons.

Bien sûr, dans l'état de vie provisoire où nous sommes, nous travaillons pour nos enfants, notre patron, nos amis, notre société. Cependant, c'est premièrement pour faire la volonté de Dieu que nous prions et travaillons. Ne méprisons pas le quotidien en considérant que, dans une société opposée au Christ, seul le minimum est requis. Ne trouvons pas d'excuses ! Quelle que soit notre place, nous devons remplir de notre mieux notre devoir là où Dieu nous a placés. Pour notre salut, notre créateur a décidé de nous faire vivre dans cette >>>

>>> époque, cette condition et ces épreuves. Ne récriminons pas ! Faisons partout le mieux que nous pourrons ! C'est comme cela que le Seigneur modèlera notre âme pour lui donner sa forme éternelle !

Ne subissons pas ! Soyons vigilants pour remplir avec attention les devoirs de notre état avec nos talents, nos faiblesses de tempérament, les péchés passés qui nous ont parfois engagés dans des chemins de traverse ...

Où que nous soyons, il y a du bien à faire ! Ne cédon pas aux discours du moment qui pourraient nous faire croire qu'à chaque devoir est lié un bénéfice ! Ne maquillons pas notre paresse en cédant à la tentation cherchant à nous faire croire qu'il n'y a rien à faire !

"De nos jours plus que jamais, la force principale des mauvais c'est la faiblesse et la lâcheté des bons, et tout le nerf du règne de Satan réside dans la mollesse des chrétiens", disait saint Pie X pour fustiger les couards !

Pour les grands-parents, c'est probablement par l'exemple que nous agirons le mieux, surtout quand la vieillesse réduit nos capacités d'agir concrètement ! Faisons donc preuve, devant nos petits, de dévouement, d'exactitude dans nos comportements et d'honnêteté dans nos devoirs ! Montrons-leur à quel point le devoir se trouve aussi dans les petites choses !

« La fidélité aux petites choses, c'est ce qui nous garantit la fidélité dans les grandes. C'est Notre Seigneur qui l'a dit », disait un saint évêque. Faisons nôtre cette héroïque devise ! Nous accomplirons très certainement ainsi la volonté de ce que Dieu veut pour nous et donnerons un bel exemple à nos petits...

Sainte Anne, priez pour nous !

Des grands-parents

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents »



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

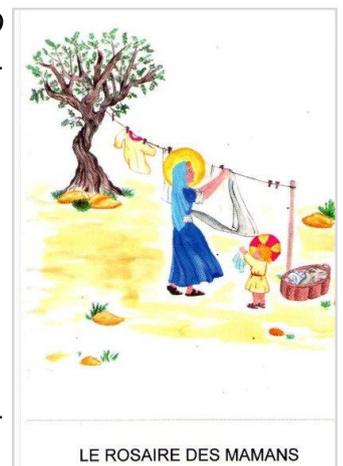
<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



Réalité virtuelle et réalité du quotidien

Discuter
en famille

Le pilote consulte rapidement ses instruments, tout semble en ordre, après trois heures de vol, il va entamer l'approche finale pour atterrir sur l'aéroport Charles de Gaulle.

Dans quelques instants, il va poser son A330neo sur le tarmac et conduire à bon port ses 250 passagers et sa dizaine de membres d'équipage. Après les échanges réglementaires avec le contrôleur aérien, il obtient les derniers paramètres météo et ses consignes d'approche pour garantir un atterrissage optimal.

Le capitaine annonce ensuite le début de la manœuvre à son personnel de cabine et invite les passagers à attacher leurs ceintures.

Il a répété ces gestes des dizaines et même des centaines de fois, la machine répond parfaitement à ses corrections précises sur le manche. Les trains d'atterrissage se sont déployés correctement, l'avion est aligné sur la piste, les yeux sont rivés sur le tracé géométrique des feux indiquant le début de la piste. L'altitude décroît avec régularité, la tension monte et le pilote redouble de concentration. La piste semble se précipiter vers le cockpit.

Au moment fatidique du premier contact des roues avec l'asphalte, un chat bondit soudain sur les genoux du pilote ! Surpris et déstabilisé, ce dernier donne un coup de manche brusque, entraînant l'avion sur l'aile et le précipitant en dehors de la piste dans un chaos de métal, de terre et d'herbe. Bientôt la carcasse de l'avion est engloutie dans une boule de feu provoquée par le carburant échappé des réservoirs éventrés.

« Minou, tu m'as saboté mon atterrissage, ne me saute pas sur les genoux comme ça, tu as tout fait rater, ça fait trois heures que je suis dessus ! » Le jeune quadra en t-shirt et short de pyjama, tenant encore le manche et la manette des gaz posés sur son bureau invective son animal de compagnie réfugié en haut d'une armoire alors que s'affiche sur son écran d'ordinateur un message laconique : « Votre avion s'est écrasé ! Recommencer le vol ? »

La thématique abordée ici est très vaste et nécessite de nombreux travaux bien plus poussés que l'article d'aujourd'hui pour en cerner tous les aspects. Nous y sommes cependant confrontés quotidiennement et vous trouverez peut-être ici quelques pistes de réflexions.

Cet essai ne se veut ni une étude morale, ni une analyse scientifique, mais une mise en garde pour les jeunes et les moins jeunes. Voici une brève plongée dans les arcanes de ce monde virtuel qui se développe tous les jours davantage.

Un nouveau monde aux multiples facettes

Le développement de l'informatique et des technologies qui y sont liées ont permis en quelques dizaines d'années de créer un gigantesque « monde » virtuel qui ne cesse de croître. Pour circonscrire un peu le propos d'aujourd'hui, concentrons-nous sur trois facettes de cet univers si vaste : la réalité virtuelle, les plateformes de partage de vidéos et les jeux vidéo.

La réalité virtuelle (expression antithétique s'il en est) tout d'abord, est un ensemble de technologies qui permet, grâce notamment à des casques munis d'écran recouvrant les yeux et divers accessoires, de tromper nos sens et d'immerger l'utilisateur dans un monde totalement créé par un ordinateur.

Les résultats du développement de cette technologie sont de plus en plus bluffant et les applications toujours plus variées. Il est ainsi possible de déambuler dans un Paris médiéval reconstitué avec ses bâtiments, sa population et les bruits du quotidien, de voler tel un oiseau au-dessus de somptueux paysages, mais également de piloter un avion dont le cockpit est reproduit au rivet près, ou d'effectuer une opération à cœur ouvert dans un bloc opératoire tout équipé.

La technologie évolue même maintenant vers la réalité augmentée, ajoutant (encore au moyen de lunettes) dans notre champ de vision réel, des éléments virtuels, ici encore avec des applications multiples. Vous souhaitez vous rendre chez votre médecin ? Vous n'avez qu'à suivre les >>>

>>> flèches qui apparaissent devant vous sur le trottoir. Une recette à préparer ? La liste des ingrédients s'affiche devant vos yeux alors que vous fouillez dans votre frigo ou votre placard. Un panneau dans une langue étrangère ? Il se traduit instantanément dans votre langue.

En ce qui concerne **les plateformes de partage de vidéos** focalisons-nous sur deux des plus utilisées aujourd'hui : YouTube et TikTok.

Est-il encore besoin de présenter YouTube tellement cette plateforme est omniprésente dans notre quotidien...?

La volonté de ses créateurs était de permettre à tous de partager n'importe quelle vidéo au plus grand nombre. La première vidéo de YouTube est même celle d'un des fondateurs de la plateforme en visite au zoo. Et en effet l'on trouve de tout dans les milliards de vidéos disponibles librement, du tutoriel de montage d'un meuble au match de foot en passant par une vidéo de chatons en train de manger ou à un reportage au ton alarmiste. En bref, il est possible de trouver presque tout sur YouTube, et souvent n'importe quoi. Formidable place publique offrant à n'importe quel quidam plusieurs milliards de spectateurs potentiels !

TikTok quant à elle est, dans son état actuel, une plateforme chinoise qui permet de partager également au plus grand nombre de très courtes vidéos d'une dizaine de secondes, parfois un peu plus, accompagnées de musiques ou d'effets sonores et visuels. Cette application très égocentrique pousse à obtenir un maximum de visionnages de ses vidéos pour le « créateur de contenus ». Et pour ce faire, la meilleure recette est souvent de se conformer aux « tendances » (comprenez modes extrêmement passagères et superficielles), que ce soit de reproduire des mouvements de danses sur un morceau en vogue, de se filmer des dizaines de fois en train de mettre un plat au four pour obtenir la prise parfaite afin de créer un « TikTok » esthétique, ou encore de se filmer dans des destinations paradisiaques pour afficher une « vie parfaite ». Sur TikTok, tout est question de paraître. Peu im-



porte les artifices, l'important est de plaire et de faire réagir.

Pour les **jeux vidéo** enfin, c'est encore un univers très vaste qui s'ouvre. Divertissements polymorphes et variés, il en existe une multitude aux caractéristiques extrêmement diverses. Lorsqu'on parle d'un jeu vidéo, il peut tout autant s'agir d'une œuvre qui offrira la profondeur d'un roman historique, couplé à la réalisation d'un grand film et accompagné d'une musique de grands compositeurs, dont le fonctionnement demandera un véritable travail de réflexion, que d'une explosion de couleurs criardes et de sons débilitants dont le fonctionnement simpliste ne demandera qu'une activité cérébrale proche du néant. Au même titre que l'on trouve des livres ou des films de genres et de qualités très inégaux, il en est de même pour les jeux, d'un simulateur de chauffeur poids-lourd à un opus de stratégie médiéval en passant par un jeu de tir ultra-violent ou un jeu d'échec, les différences sont telles qu'il faudrait quelques pages pour en expliquer au moins les genres principaux.

Il est cependant une différence notable à prendre en compte, certains jeux peuvent se jouer seul et n'impliquent que la personne qui l'utilise, d'autres (et aujourd'hui une part très conséquente) se jouent en ligne et ne cessent jamais, le joueur ne fait que le rejoindre en cours. Nous allons voir par la suite en quoi cette nuance est de taille.

Une « réalité » souvent trompeuse et chronophage

Les anglo-saxons utilisent pour parler d'un réseau le mot « Web », qui se traduit « toile ». Cela représente bien les multiples ramifications et connexions qui se créent dans cet univers virtuel, mais dans une coïncidence surprenante, cela désigne également un piège particulièrement redoutable. Comme le moucheron dans la toile de l'araignée, il est très facile de s'engluer dans ce réseau à la toile si dense. Et comme les vibrations de l'insecte alertent l'araignée et la font accourir pour le paralyser et le piéger davantage, plus >>>

>>> nous sommes actifs sur la toile et plus nous recevons des sollicitations ciblées pour nous retenir et nous anesthésier dans cet espace déconnecté du réel.

Sans parler des dangers flagrants et directement nuisibles pour l'âme que sont les contenus contraires à la morale et aux lois de Dieu, le plus terrible et pernicieux danger de ce monde virtuel est sa propension à dévorer notre temps. En effet, sa dimension quasi infinie du point de vue de notre esprit humain va nous proposer sans cesse de nouvelles questions et de nouvelles réponses, et des réponses à des questions que nous ne nous sommes pas encore posées, et encore de nouveaux sujets à explorer ou de nouvelles activités à découvrir.

Sur le sujet de la réalité virtuelle, certes certaines applications peuvent faire progresser la médecine ou permettre un complément d'entraînement à des pilotes d'avion ou d'hélicoptère en réduisant les coûts et les risques, mais est-il vraiment nécessaire pour une étudiante en comptabilité de savoir apponter avec un chasseur sur un porte-avion ou à un cadre supérieur de s'entraîner à effectuer l'ablation d'un rein. Tester cette technologie pour découvrir la reconstitution d'une basilique détruite ou profiter d'un spectacle immersif peut être une expérience originale et enrichissante, le risque est ici de se laisser captiver par ces simulations qui isolent totalement du monde extérieur et de s'y réfugier au détriment de la réalité de son devoir d'état quotidien.

L'usage de YouTube nécessite un usage ciblé et maîtrisé. Quoi de plus frustrant et désolant que d'y venir chercher une vidéo explicative pour finaliser rapidement l'installation d'un radiateur et de se surprendre après une heure de papillonnage à suivre un reportage sur la culture de la fraise à Plougastel-Daoulas. Désactiver les suggestions de vidéos et la lecture automatique de vidéo vient déjà limiter grandement cette spirale de consommation boulimique et non maîtrisée (encouragée volontairement par le mode de fonctionnement de ce système).

TikTok est à fuir absolument, il est gravement illusoire d'imaginer que se gaver d'une succession de mini-vidéos de 10 à 30 secondes, quand bien même il ne s'agirait que de sujets intéressants et enrichissants (ce qui est à n'en pas douter l'exception sur cette application), peut permettre

de retenir quoi que se soit ou de favoriser une pensée construite et équilibrée. Ce phénomène TikTok affole les responsables à tous les niveaux de notre société au vu de son impact sur la jeunesse comme une fabrique à zombies, incapables de fixer leur attention plus de quelques secondes et constamment à la recherche du « Buzz » (comprendre célébrité passagère) et d'un affichage toujours plus désinhibé sur internet.

Les jeux vidéo nécessiteraient un sujet à eux seuls, ce qui est certain c'est que, quel que soit le genre ou le thème abordé, ils ont un pouvoir addictif très important par les stimulations sensorielles et intellectuelles qu'ils offrent. Le meilleur moyen de ne pas s'y laisser prendre est de ne pas en utiliser, car un usage raisonné et raisonnable demande une volonté forte et une discipline de fer dans le temps que l'on y consacre, sous peine de voir ses journées et ses nuits subitement disparaître dans une faille spatio-temporelle, sans aucun espoir de les retrouver un jour. La plupart des jeux récents, surtout lorsqu'ils se jouent en ligne, n'offrent quasiment pas de répit et le joueur n'ayant pas la maîtrise du rythme de jeux ne peut pas mettre fin à sa partie sans laisser l'action se dérouler sans lui. Ce mécanisme encourage à repousser sans cesse la fin de la session de jeux, et d'un divertissement ponctuel, on bascule rapidement dans un esclavage mental qui vient perturber tout le rythme de la vie quotidienne, en faisant sauter un repas, passer une nuit blanche ou manquer à ses obligations familiales ou professionnelles. Le temps perdu ne se rattrape jamais.

Après ce survol au pas de charge d'une thématique si vaste, s'il n'y avait qu'une idée à retenir c'est bien la suivante : tout ce monde virtuel, s'il offre quelques applications intéressantes et enrichissantes, est parsemé de pièges particulièrement attractifs qui risquent de causer un énorme gâchis de temps, voire purement et simplement une noyade dans la futilité pour qui s'y aventure sans plan bien établi, ni précautions d'usage.

N'oublions pas que nous devons rendre des comptes de l'usage de notre temps lorsque celui-ci s'arrêtera.

François Lhoyer

Vous voilà, mon Dieu. Vous me cherchiez ?
Que me voulez-vous ? Je n'ai rien à vous donner.
Depuis notre dernière rencontre, je n'ai rien mis de côté pour vous.

Rien... Pas une bonne action. J'étais trop lasse.

Rien... Pas une bonne parole. J'étais trop triste.

Rien que le dégoût de vivre, l'ennui, la stérilité.

- Donne !

- La hâte, chaque jour, de voir la journée finie, sans servir à rien.

Le désir de repos loin du devoir et des œuvres,

Le détachement du bien à faire,

Le dégoût de Vous, ô mon Dieu !

- Donne !

- La torpeur de l'âme, le remord de ma mollesse et la mollesse plus forte que le remord...

- Donne !

- Le besoin d'être heureuse, la tendresse qui brise, la douleur d'être moi sans secours...

- Donne !

- Des troubles, des épouvantes, des doutes...

- Donne !

- Seigneur ! Voilà que, comme un chiffonnier, Vous allez ramassant des déchets, des immondices. Qu'en voulez-Vous faire, Seigneur ?

- **Le Royaume des Cieux.**

Marie-Noël (1883-1967)

17 janvier : Notre-Dame de Pontmain

« Mais priez mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher. »



27 janvier : Saint Jean Chrysostome

« Si vous entendez quelqu'un vous dire : « Tu adores le crucifix ? », n'en rougissez pas, ne baissez pas les yeux, mais soyez-en glorieux et fiers, et recevez le reproche, l'œil serein et le front haut. Car la croix est l'œuvre d'un ineffable amour pour nous, la preuve d'une immense tendresse. »

Faire son devoir d'état, la chose la plus banale mais la plus utile, la plus évidente mais la plus méritante, la plus simple mais la plus difficile, la plus facile à dire mais la plus dure à faire. Pour faire son devoir d'état, encore faut-il le connaître et là est la première et parfois la principale difficulté.

Identifier, choisir, discerner, telle est la première phase indispensable à la réalisation de notre devoir d'état. A tout instant de la journée, une multitude de choix, de possibilités s'offrent à moi et face à cela, je dois identifier laquelle est mon devoir. De la même façon, de grandes décisions ponctuent mon année et quelques très grandes décisions ponctuent ma vie. Et je n'ai le choix que de choisir et pour bien choisir, je dois discerner.

Qu'est-ce que discerner ?

Discerner, c'est distinguer, séparer, classer, évaluer le rapport entre les choses, entre l'accessoire et l'essentiel pour choisir la meilleure option qui s'offre à moi. Discerner, c'est, selon François Bert : « l'art de donner aux choses la portée qu'elles méritent ». Que cet art est utile de nos jours où nous sommes sur-sollicités par toutes sortes de distractions, d'informations, de communications, de sensations sur la base desquelles nous devons régler notre devoir et parfois celui de ceux dont on a la charge.

Alors comment parvenir à discerner ? Dans son livre *Le discernement à l'usage de ceux qui croient qu'être intelligent suffit pour décider*, François Bert nous donne quelques clefs :

Discerner ne peut se faire que dans le calme et même dans le silence. Le silence permet à l'intelligence d'écouter, d'observer et de capter les informations que lui livrent les sens et de prendre le temps de les classer et de les analyser. Ce silence intérieur, cette disposition d'esprit à l'observation et à l'écoute sont indispensables au discernement qui est de « l'écoute accumulée jusqu'à l'évidence ».

Une fois que je suis dans les dispositions d'analyse, sur quoi va porter mon analyse ? Sur mes plans théoriques, sur ce que me renvoie mon imagination ? Non, elle devra porter sur le contexte, sur l'ensemble des circonstances et des intentions qui accompagnent les faits. Cela seul est la matière de mon discernement, et sur cette base seulement, je serai capable de donner aux choses la portée qu'elles méritent et ainsi, de décider, de choisir en fonction. D'éviter l'écueil des fantasmes ou du raisonnement abstrait pour baser mon analyse sur l'observation du réel.

Cela peut et même doit parfois prendre du temps, pour arriver jusqu'à l'évidence. En particulier dans les situations complexes. Mais avec un peu d'habitude, pour la plupart des situations quotidiennes, cela deviendra un réflexe et permettra de discerner rapidement où est mon devoir d'état. Reste encore à accomplir ce devoir, mais cela est maintenant du ressort de la volonté qui peut s'entraîner elle aussi.

Et n'oublions jamais d'invoquer le Saint-Esprit qui, au point de vue surnaturel, sera d'une grande aide pour éclairer notre intelligence et atteindre cette évidence qui nous procurera la tranquillité de l'âme.

Antoine



Enthousiasme et devoir d'état

Le coin
des
jeunes

Ma chère Bertille,
Tu me faisais part dimanche, à la sortie de la Messe, de la difficulté que tu rencontres pour tenir emploi du temps et résolutions ; en effet de nombreux événements venant sans cesse contrecarrer ton programme bien rempli, tu as toujours un grand sentiment d'insatisfaction qui te donne envie de tout abandonner et de laisser à l'avenir les circonstances régler ta vie !
Je voudrais t'aider à y voir plus clair.

Rappelons tout d'abord que l'on touche là à la difficulté de l'obéissance, car qu'est-ce qu'une règle de vie, qu'un emploi du temps, que des résolutions précises si on ne pratique pas une certaine forme d'obéissance ? Voilà un mot qui ne plaît guère. Pourtant, il faut obéir, car sur terre tout le monde obéit à quelqu'un. Et le plus puissant en apparence est le plus esclave. Par contre, le plus esclave peut être le plus libre de la vraie liberté, qui s'appelle la maîtrise de soi-même. Souvent, nous voulons le bien et nous faisons le contraire. C'est ne pas se posséder. On est maître de soi quand la volonté bonne – et non pas la bonne volonté qui ne suffit pas – est la plus forte. Or, pour fortifier la bonne moitié de nous-mêmes et accroître son empire sur la mauvaise, il faut plier celle-ci et prendre l'habitude d'obéir. C'est une réalité même si elle n'est pas très facile à entendre.



Ceci dit, venons-en maintenant à des conseils pratiques : il est important d'avoir une **règle précise et pourtant assez souple** pour s'adapter à tous les besoins. On néglige souvent l'une des données. Tantôt une règle rigide et brutale paralyse toute personnalité, tantôt elle se perd dans le vague et n'est plus qu'une anarchie organisée. La première donne un vrai sentiment d'insatisfaction et de culpabilité à celui qui ne peut la tenir malgré toute sa bonne volonté ; alors que la deuxième ne peut satisfaire celui qui aura l'impression le soir d'avoir perdu sa journée et papillonné ici et là ! Entre ces deux excès, la juste mesure

doit se trouver dans l'application intelligente et large d'une règle établie avec assez de précision pour qu'on puisse la considérer vraiment comme un plan de vie. En prenant de bonnes habitudes intellectuelles et morales grâce auxquelles on s'acquittera machinalement et comme par réflexe de certains actes élémentaires, on acquerra un esprit libre, capable de prendre des décisions plus importantes.

Adoptons ensuite l'habitude de tout **bien faire**. Puisse cette habitude, devenant comme une seconde nature donnée à tous, assurer la sûreté et la promptitude de décision qui caractérisent les âmes fortement trempées.

Un autre principe sera de toujours **aller jusqu'au bout** du travail commencé, sans papillonner d'un dossier à l'autre pour s'apercevoir enfin que ce n'est « ni fait, ni à faire » ! Perdons l'habitude de « zapper » pour employer un néologisme devenu si courant et emprunté à ceux qui passent facilement d'une émission à une autre sans jamais être satisfaits, ni approfondir quoi que ce soit...

Enfin, et j'aborde là une pratique qui me semble essentielle car j'ai remarqué que quand le devoir d'état devient gênant, au lieu de s'y appliquer avec un soin particulier, on cherche 1000 bonnes raisons de s'en affranchir... Et si on le considérait autrement ? Les choses sont intéressantes dans la mesure où on >>>>

>>> veut y **trouver de l'intérêt**. Tout est intéressant, ou plutôt tout ce qu'on s'efforce de bien faire est intéressant. Un proverbe très juste dit qu'il n'y « a pas de sot métier ». Soyons persuadés qu'il n'y a pas davantage de sot travail. L'effort même qu'on y donne est une source de joie. Aimons les règles, elles nous paraîtront douces. **Cultivons même un enthousiasme** pour ces tâches quotidiennes qui peuvent paraître si puériles et sans importance et qui ont pourtant tant d'importance aux yeux de Dieu. Citons l'exemple du petit Jean-Marie Vianney qui, ne parvenant pas à aller aussi vite que son frère pour le désherbage des betteraves, prit la petite statue de la Sainte Vierge qu'il ne quittait jamais, l'enveloppa avec soin dans son mouchoir et la lança très loin devant lui ; ainsi mû par son amour pour Notre-Dame, il trouva la force d'avancer plus vite, le travail lui parut plus facile et il dépassa même son frère aîné... Voilà la force que donne l'amour !

Dès ton réveil, prends donc la résolution de tout bien faire, jusqu'au bout et de tout ton cœur, avec un bel enthousiasme et pour l'amour de Dieu, voilà la vraie discipline. Tu verras combien tu seras alors portée et tu découvriras la véracité des paroles du Christ : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug, et recevez mes leçons : je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau léger¹. »

En espérant que ces quelques conseils t'aideront pour prendre tes résolutions de 2025, je t'embrasse affectueusement et te souhaite une sainte année,

Anne

¹ Matthieu, 11-28

De fil en aiguille

Choisir un tissu grâce à un détail : le grammage !

Chères couturières,

Choisir un tissu est tout un art. Choisir un tissu adapté à un patron ou un patron adapté à un tissu est une difficulté pour les débutantes comme pour les expérimentées, qui peut décourager les bonnes volontés ! Nous voulons vous présenter dans cet article un outil technique qui va vous permettre de choisir des tissus (souvent à distance), avec un petit peu plus d'assurance d'avoir choisi le bon coupon ! Une viscose un peu épaisse fera une belle jupe fluide non transparente, une viscose légère ne fera pas mieux qu'un foulard ou devra être doublé en toutes circonstances...

Vous y trouverez des ordres de grandeur et l'usage des différents tissus. Une bonne fiche de référence à imprimer et mettre en couverture de votre classeur à patrons, à ressortir avant tout achat compulsif de tissu !

Bonne lecture !



Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>

Jour après jour, ta vie s'écoule, monotone, cachée, sans action de grande envergure, la routine s'installe et tu as toujours la tentation de t'y soustraire, sous mille prétextes.

Pourtant, que de richesses dans ces petits moments besogneux sans éclat, qui, accomplis généreusement avec amour, consolent le Cœur divin et élèvent l'âme. Que de bien, dans la communion des saints, tu peux faire par cette offrande cachée, qui t'

Apprend à aimer ton devoir d'état.

Il est nécessaire de l'organiser pour bien le faire sans maugréer. Ton emploi du temps prévoit dans l'ordre, chaque tâche, et doit commencer par un moment de prière, même courte, pour mettre ta journée sous le regard divin, lui donnant ainsi toute sa valeur.

N'oublie pas aussi que nous sommes de pauvres êtres ayant besoin de détentes. Choisis-les en fonction de tes goûts et donne leur la place nécessaire pour œuvrer ensuite sans tension, ainsi tu

Apprends à aimer ton devoir d'état.

Que ta place dans le monde soit simple ou plus prestigieuse, là où Dieu t'a voulue avec tes responsabilités, tout est fait d'abord de petits riens qui s'enchaînent et souvent t'enchaînent.

Dans l'exercice du devoir d'état, la vraie charité veut que notre prochain soit le plus proche par le sang, ou la proximité.

Soudain, c'est un enfant malade, un parent à soulager, un dossier urgent à régler qui se met en travers de ce que tu avais prévu.

Il faut alors renoncer avec le sourire, en voyant la main divine qui t'

Apprend à aimer ton devoir d'état.

Celui-ci se conjugue avec celui de nos parents, de notre mari, de nos collègues de travail ou de ceux avec qui nous servons en association, ou par dévouement. Bien souvent, à notre insu, nous y mettons trop de nous-mêmes et une secrète complaisance se glisse dans nos meilleures intentions. Te voilà alors contrariée car même le bien que tu avais projeté, ne peut se faire.

Vois-y la main de Dieu qui purifie ton intention, et t'

Apprend à aimer accomplir ton devoir d'état.

Enfin, ne te laisse pas prendre au piège de le détourner au profit d'œuvres, apparemment plus nobles, même spirituelles. Une prière trop longue ou un service extérieur pouvant attendre, n'ont jamais tenu une maison, écouté un enfant et donc sanctifié une mère de famille.

Ce renoncement fréquent à ce qui nous attire, cette pénitence, est, selon le mot de saint François de Sales, le seul humus sur lequel grandira ta fleur, dont tu verras les fruits dans l'Éternité.

« Fleuris là où Dieu t'a plantée. »

Jeanne de Thuringe

Le petit garçon regarde son cahier d'analyse et lit pour la centième fois la phrase qui lui résiste : « Le chevalier vacilla et tomba par terre. » « terre » ... Quelle est la fonction de ce mot ? Hum ... on dirait bien un complément, mais complément de quoi ? Il y a plein de compléments ! Si on lui demandait son avis, Paul dirait qu'il y a beaucoup trop de compléments... Alors, complément du nom ? Complément d'objet ? Pas sûr, et puis, la terre, ce n'est pas un objet. Et puis pourquoi il tombe ce chevalier ? Le coup était-il si fort ? Il est vrai que son adversaire semble coriace. C'est certain, il va perdre le tournoi. L'exercice de la joute n'est pas aisé : tenir la lourde lance, droite, viser l'adversaire, diriger le cheval, à toute vitesse, affronter sa peur, ne pas détourner le regard ...

« Allons Paul, concentre-toi enfin ! On ne va pas y passer la nuit quand même ! » La voix de maman le rappelle à l'ordre. Ah oui, c'est vrai ! Quelle est la fonction du nom « terre » ? Car c'est bien un nom n'est-ce pas ? « terre » ... Comme la Terre Sainte. Paul pense à son cours sur les croisades. Tous ces chevaliers qui partirent en bateau, à l'autre bout du monde, pour combattre les Arabes et délivrer le Tombeau du Christ. Comme sur l'immense fresque de la Salle des Illustres au Capitole, à Toulouse. Son papa l'y avait emmené le mois dernier. Il avait beaucoup aimé la grande fresque : Urbain II, sur son destrier, défile dans la ville, précédé par les saintes reliques de l'évêque Saturnin, portées en triomphe. Sur les murailles et dans les rues, toute la ville se tient debout, en fanfare, sous les bannières et les oriflammes. Les chevaliers en armes s'apprentent à suivre la sainte procession : la ville se lève pour partir défendre Jérusalem. Le comte de Toulouse précède les hommes en armes, la foule crie d'une seule voix. « Paul, je monte habiller ta petite sœur. Quand je reviens, je veux que tu

aies terminé tes devoirs. »

Mais Paul est déjà parti avec les Croisés. Il a embarqué dans les hautes nefes et navigue sur la mer, toutes voiles dehors. Il galope dans le désert au pied des murs de la Cité Sainte, le sable fouette son visage, le fracas du fer répond aux cris des ennemis dans la mêlée. Paul tient la ligne avec les Français, son écu et son épée à la main. Couvrant le tumulte de la bataille, Godefroy de Bouillon harangue ses chevaliers.

« Paul, de qui te moques-tu ? Ça fait trente minutes que tu es sur ton analyse. Eh bien tant pis pour toi, ferme ton cahier, tu expliqueras à la maîtresse que tu préfères rêvasser plutôt que faire tes devoirs. Si elle te met un 0, tu ne pourras t'en prendre qu'à toi-même ! »

Ne sommes-nous pas tous un peu comme Paul ? Parfois, nous rêvons de grandes et belles >>>



>>> choses, mais nous négligeons notre devoir d'état. Il est tellement plus facile d'être un saint demain qu'un bon chrétien aujourd'hui, d'être le meilleur employé de l'entreprise l'année prochaine qu'un employé loyal maintenant, d'être l'entrepreneur à succès de la prochaine décennie que de s'acquitter d'abord des engagements déjà pris. Le Bon Dieu n'attend pas de nous que nous soyons des martyrs demain si des hordes païennes hostiles venaient à envahir nos églises un jour, Dieu veut que nous soyons des martyrs des petites choses du quotidien, des petits devoirs qui incombent à notre état, à notre situation actuelle.

Pourtant, nous le savons ! Les héros et les saints, grands dans les grandes choses, ont d'abord été grands dans les petites choses. Mieux que cela, nous savons que la Charité n'a pas de limite. Sa mesure est Dieu, sa mesure est l'infini. La Charité doit animer chacun de nos actes, plus notre Charité sera grande, plus nos actes seront grands, même les plus insignifiants, comme passer le balai, apprendre une leçon de grammaire, rédiger un rapport de vente ou enduire un mur de plâtre. Chacun selon sa place. Ainsi croissent les belles fleurs du jardin de Dieu. Parfois, Dieu en cueille une, lui demandant un acte héroïque. Mais cela, c'est la décision de Dieu et non la rêvasserie de l'homme.

Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous savons ce que le Bon Dieu attend de nous.

Cette résolution que nous avons lâchée, reprenons-la avec vigueur. Ce défaut qu'on traîne depuis des années et son cortège de péchés qu'il entraîne, quand nous attèlerons-nous à le combattre ? Ces tâches quotidiennes qui nous agacent et que nous cherchons à éviter ou à retarder, aimons-les ! Faisons-les avec courage. Elles sont le moyen que Dieu met à notre disposition pour nous sanctifier. Dieu, dans sa sagesse, nous demande d'accomplir ces tâches, quotidiennes, liées à notre profession, à notre place dans la famille, à notre âge, à notre vocation. Il ne nous demande pas d'être courageux dans une vie parallèle, il nous veut aimants et dociles dans cette vie-là, la vie réelle, et aucune autre.

Alors, Dieu veuille que Paul cesse de rêver et s'attache à son analyse grammaticale, voilà la Croisade voulue par Dieu pour Paul. Elle comporte aussi sa noblesse, sa sainteté dès lors qu'elle est faite avec Charité. Nous, si notre devoir d'état n'est plus scolaire, nous savons quels sont nos devoirs de père ou mère de famille, d'époux, d'employés, d'homme ou de femme, chacun selon son état, là où Dieu nous a placés. Mettons toute la Charité possible dans notre agir, même dans les choses les plus insignifiantes. Voilà notre Croisade ! Et si les fleurs de son jardin sont belles, Dieu veuille en faire un bouquet, de la manière qu'il Lui plaira et quand Il le voudra. Deus vult !

Louis d'Henriques



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

L'éducation bienveillante

Pour les petits
comme pour
les grands

« *Cela empire ! Je le vois dans les magasins, dans la rue, les petits diables, mes « enfants roi » pullulent. Et mes consultations vont dans le même sens : les enfants ou adolescents que je reçois n'ont guère de problèmes d'estime de soi ou de confiance en soi. Ils ne souffrent pas plus de quelconques cicatrices ou carences affectives, la majorité d'entre eux ne peut tout simplement pas s'accommoder des frustrations inhérentes à la vie. Et je tente d'aider des parents qui ne savent plus quoi faire, des adultes qui me disent avoir « tout » essayé : en fait ils ont, pour la plupart, été séduits par la nouvelle méthode éducative de la dernière décennie : l'éducation positive ou bienveillante.* » (Didier Pleux)

Ce que ce psychologue clinicien et psychothérapeute constate ici, il l'a aussi observé dans les milieux le plus souvent bourgeois aisés de plusieurs pays (Maroc, Côte d'Ivoire...) où les parents disent avoir tout fait pour leur progéniture (souvent en les gâtant matériellement), n'obtenant en retour que des conflits, des refus de la scolarité, des comportements addictifs. Ces parents témoignent pourtant qu'ils ont toujours été « bienveillants », voulant donner à leurs enfants une éducation moins autoritaire que celle qu'ils avaient connue.

D'un excès à un autre

L'enfant n'est donc plus considéré comme un être en devenir qu'il faut élever (*e-ducere*), mais comme un égal qui, lui aussi, doit avoir très tôt son autonomie. « *Le parent se doit d'être le moins « parent » possible et de n'intervenir que dans le positif, avec empathie, et toujours privilégier l'ego de son enfant, au détriment, le plus souvent, de son épanouissement d'adulte. L'enfant doit être avant tout heureux.* » (Idem) Dans cette « recherche du bonheur » se sont engouffrés de nombreux « experts en éducation » :

puisque l'humain se doit d'être heureux, il faut désormais proposer aux enfants une philosophie de vie positive, un rationnel toujours bienveillant. Bref, de l'amour, de l'amour, mais jamais au grand jamais la moindre hypothèse éducative « déplaisante » voire « frustrante » !

Voulant fuir une sévérité qui leur a semblé excessive, les parents adoptent une attitude parfaitement démagogique. Devenant les « meilleurs copains » de leurs enfants, ils se mettent à leur niveau, et croient les aimer mieux en n'osant pas les contraindre, en faisant les choses à leur place, et l'on mesure aujourd'hui la qualité des fruits de cet arbre !



Aimer vraiment ses enfants

L'autorité des parents est une délégation de Dieu, c'est de lui que découle toute autorité. Ayant reçu la mission de collaborer à ses œuvres tant pour la procréation que pour l'éducation des enfants, les parents exercent légitimement le pouvoir de commander. Mais, devant Dieu, ils ne restent pas moins responsables de la manière dont ils exercent leur autorité. C'est pour **donner des âmes à Dieu** que les parents procréent et éduquent leurs enfants. C'est parce que l'enfant est destiné à la perfection que ses parents doivent le respecter et considérer sans se lasser **son bien supérieur**.

Cet enfant porte en lui les germes du bien et du mal, il est ainsi destiné à bien ou mal tourner suivant qu'il sera bien ou mal élevé. Naturellement confiant, il croit à la parole de ceux qui sont chargés de son éducation. Le respect qui lui est dû exige qu'on ne le trompe jamais et qu'on lui dise toujours la vérité. Élever un enfant, c'est lui faire prendre toute sa taille d'homme et de fils de Dieu, c'est le soulever au-dessus de l'animal, jusqu'à l'homme, bien plus, jusqu'au Christ, jusqu'au ciel, jusqu'à Dieu.

L'éducation doit s'effectuer *par le dedans*, >>>

>>> *par l'intérieur*, que les parents ne l'oublient jamais, elle est autant l'œuvre de l'enfant que celle de ses parents, à condition que ces derniers sachent éveiller chez lui le désir de se grandir, de progresser, de se perfectionner.

Pour cela, l'enfant doit comprendre que **ses parents veulent son bien** *parce qu'ils l'aiment et veulent son salut*, qu'ils le reprennent, se fâchent parfois dans le seul but d'obtenir un progrès de sa part parce que ce progrès le rendra meilleur ou plus fort. S'il a compris cela, l'enfant se laissera guider, « élever » par ses parents, et cela ne se fera pas sans efforts de caractère, sans renoncement à sa volonté propre.

Pour grandir, un enfant a **besoin de règles**, de limites, de repères, qui le sécuriseront. Il a **besoin d'interdits** pour se construire en fuyant le mal au bénéfice du bien. C'est parce que les parents aiment leurs enfants qu'ils se doivent d'être exigeants, en fortifiant peu à peu leur caractère et leur volonté. Cela commence par des petits efforts quotidiens : faire son lit le matin, ranger sa chambre, rendre service, respecter ses parents...

En faire « les hommes de demain »

Certains parents ont mauvaise conscience à demander un service à leur enfant, pensant que c'est lui demander d'assumer leur propre travail ; or l'enfant a **besoin de responsabilités**, de sortir de lui-même en se donnant aux autres ; c'est aussi là une marque de confiance que ses parents lui font en le responsabilisant, et n'est-ce pas en faisant que l'on apprend ?

En élargissant son domaine d'apprentissage, l'enfant, tout heureux de faire comme un grand, prend lui-même **confiance en lui** et se fortifie en devenant plus audacieux, jusqu'à même oser prendre des initiatives ! Quelle joie, alors, pour lui, d'avoir fait une bonne surprise à ses parents !

Les activités extérieures, en groupe ou cours particuliers, lui ouvriront de nouveaux horizons, en dehors de la maison, et selon ses aptitudes ou talents. Qui se souvient de son premier camp de louveteaux, de la joie d'avoir dormi sous la tente, allumé tout seul un feu..., est marqué à vie ! Il suffit de voir tous les bons sourires épanouis au retour de nos jeunes « guerriers » crasseux, fatigués, mais si heureux !

Grand imitateur, l'enfant observe tout et reproduit inévitablement. Fâchez-vous en lui criant dessus,

et il vous répondra quasiment sur le même ton...

Parlez-lui gentiment mais fermement, il vous écouterait davantage.

Les parents ont vraiment un **exemple à donner** : vie de prière, bonne tenue, langage châtié, occupations saines et constructives, don de soi... En étant une sorte de modèle, le père s'assure une autorité auprès de ses fils, il suscite une admiration que l'enfant imite par réflexe. Très tôt, l'enfant doit avoir le sens du respect de l'autorité, quelle qu'elle soit (parents, professeurs, religieux...). C'est aussi souvent en observant ceux qu'il admire que l'enfant découvre le sens de l'effort, de la persévérance. Sous les encouragements de ses parents, il apprendra à forcer sa volonté pour terminer quelque chose ou atteindre un but fixé, développant ainsi son courage pour atteindre une fin heureuse. Il mettra ensuite tout naturellement ces vertus au service de sa vie spirituelle : fortifié dans sa lutte contre les tentations, conservant un idéal élevé, confiant en ce que la Providence veut pour lui.

La vie elle-même n'est pas rose, elle est plutôt faite de contraintes, d'échecs, et de beaucoup de joies aussi ! Si l'éducation n'a pas préparé l'enfant à surmonter les obstacles d'un quotidien normal, si l'on n'a pas forgé sa volonté, son sens de l'effort, comment fera-t-il face à l'adversité ? S'il tombe, qui l'aidera à se relever si on ne le lui a pas appris ?

L'éducation catholique prépare le ciel sur la terre. Une vraie éducation sera tout orientée en ce sens : apprendre à nos enfants à supporter une injustice, surmonter une colère, accepter une punition ou une réflexion désagréable... transformer en vertus des instincts de rébellion ! Nous, parents, ne sommes pas responsables de la « matière première » de nos enfants, de leurs atavismes ou de leur patrimoine génétique, mais nous sommes responsables de ce que nous faisons de cette matière première !

Appuyons-nous sur les grâces de notre mariage et sur celles de notre état d'éducateurs pour accomplir la volonté de Dieu sur nos enfants, en nous souvenant qu'« *il n'y a pas de saints en dehors de l'accomplissement du devoir d'état* » (Mgr Nguyen).

Sophie de Lédinghen

Pas d'état sans devoir

Un état, quel qu'il soit, on le tenait jadis de son père ; il le tenait lui-même du sien. Tout au bout de la chaîne des aïeux, siégeait le donateur suprême : Dieu Lui-même. C'est ainsi qu'aux côtés du Clergé et de la Noblesse, se trouvait le Tiers-Etat, lui-même hiérarchisé en de multiples corporations. Au cœur de cette organisation tripartite et solidement ramifiée, chacun pouvait en conscience adopter tel ou tel état : la loi naturelle l'y poussait et l'intelligence de l'ordre social dont il se voyait dépendre le guidait. La notion de « devoir », se trouvait intimement mêlée à celle d'honneur, impliquant à la fois le respect de ses parents, le service de son prochain, et le culte qu'on doit à Dieu. Tout cela relevait au fond d'un sentiment de justice assez communément partagé. Ce bel édifice fut si bien ébranlé par l'idéologie des Droits de l'Homme que c'est un lieu commun, de nos jours, de déplorer la perte des valeurs traditionnelles. La permanence des états familiaux ou sociétaux, leur primauté sur les droits individuels sont contestés par les partisans de la « vie liquide » : survivre, dans le monde postmoderne, c'est « bouger » ! Cela nécessite de s'adapter au brassage incessant des conditions, aux réformes des comportements, au remaniement des situations, au bouleversement des normes, à la contestation des fonctions, même les plus naturelles. Dès lors, la notion de « devoir d'état » parle-t-elle encore à beaucoup de citoyens ? Comment peut-on encore se sanctifier à travers lui ?

Dans la mesure où le respect de son devoir d'état relève de la loi naturelle, chacun, catholique ou non, en comprend la nécessité. Ce qui a changé, c'est que le corps social dans son ensemble en a perverti les principes de base : l'adhésion (ou plutôt l'inclusion) à la doxa sociale pousse les hommes à ignorer Dieu puis les amène subrepticement à nier ses Commandements. La morale laïque évoque sans cesse le « respect de l'Autre », mais jamais le service et l'amour du prochain pour ce qu'il est réellement : un frère en Jésus-Christ. Ainsi pernicieusement, au fur et à mesure que les générations se sont éloignées du Christ Roi, « l'état » que chacun

se fit un « devoir » de revendiquer se borna à n'être plus que celui d'un individu assimilable à un autre. Un être, au sens propre, « sans qualité », puisque sans obéissance ni piété envers Dieu.

Tous les saints du Ciel se sont pourtant sanctifiés à travers le respect de leur devoir d'état. C'est pourquoi on y trouve aussi bien des religieux réguliers que séculiers, des laïcs mariés que des célibataires, des pauvres que des riches, des puissants que des gueux, des soldats que des civils : entre les uns et les autres, toutes les différences, et aucune différence ! Dans l'*Introduction à la Vie Dévote*, saint François de Sales élabore même cette analogie entre le service de porter du fruit que chaque plante doit à Dieu « selon son genre » et celui que chaque chrétien Lui doit « selon sa qualité et vocation » (Ch.3). Et de fait, la pratique du devoir d'état ordonne notre nature humaine, blessée par le péché originel, à une activité propre à chacun qui, si elle est tournée véritablement vers Dieu, agit comme une sorte de purgation. Non seulement, en effet, elle nous éloigne des tentations, et c'est pour cela qu'on dit que « l'oisiveté est la mère de tous les vices » ; mais encore elle favorise la connaissance de soi-même, de son sincère et véritable désir de Dieu comme de toutes les réticences, les indocilités voire les révoltes qu'on peut secrètement nourrir contre sa Loi : la pratique du devoir d'état révèle ainsi à >>>



Illustration : Gerrit van Honthorst, *L'Enfance du Christ*, 1620, Hermitage, Saint Pétersbourg

>>> chacun le bon grain et l'ivraie qui furent semés en lui, c'est donc le chemin concret nécessaire à toute progression spirituelle réelle.

C'est en effet en respectant son devoir d'état qu'une âme peut pleinement dire à chaque heure de la journée : « Que Votre Volonté soit faite ! » L'acte le plus quelconque, en effet, devient une source méritoire de sanctification. Lorsqu'il est ordonné au Christ-Roi, le devoir d'état assure au sein des tribulations une forme de constance et de permanence ; il amarre en quelque sorte le fidèle à la fidélité. L'Esprit-Saint peut alors le trouver et se manifester pleinement dans cet acte qu'il pose. Il peut même rendre cet acte excellent malgré son apparente banalité, et guider celui qui le réalise dans l'acquisition des plus hautes vertus : c'est en respectant son devoir d'état que le colérique devient doux, l'impatient tempérant, l'imprudent avisé, l'avare généreux, etc...

On comprend dès lors que le diable déteste cette discipline que l'âme découvre et à laquelle elle s'exerce dans son devoir d'état. Aussi, en disqualifier la pratique est intrinsèquement lié à la volonté de perdre les âmes. C'est l'unique but des ésotérismes à la manœuvre derrière l'élaboration, la diffusion et la propagation des lois, des idéologies et des modes reposant sur le fameux droit à la paresse qui fondent la prétendue civilisation des loisirs.

Le meilleur rempart contre tous ces maux demeure saint Joseph, modèle absolu du respect sanctifiant du devoir d'état : prions-le qu'il nous prémunisse de ces multiples pièges et nous garde saufs de tous ces errements. Ainsi, partout où nous serons, un peu de la Volonté de Dieu sera.

G. Guindon

4 février : sainte Jeanne de France, fondatrice de l'ordre des Annonciades

« Sainte Jeanne de France, vous avez médité les choses d'En-Haut. Riche du Christ, vous avez rejeté ce qui est vain. En aimant pauvres et malades, grands et petits, vous avez montré à tous l'ardeur de votre charité. Vous qui, pour plaire à Dieu, êtes devenue messagère de la Vierge en imitant ses vertus, intercédez pour nous auprès de Dieu, notre Père, afin qu'il nous accorde la grâce que nous implorons. »



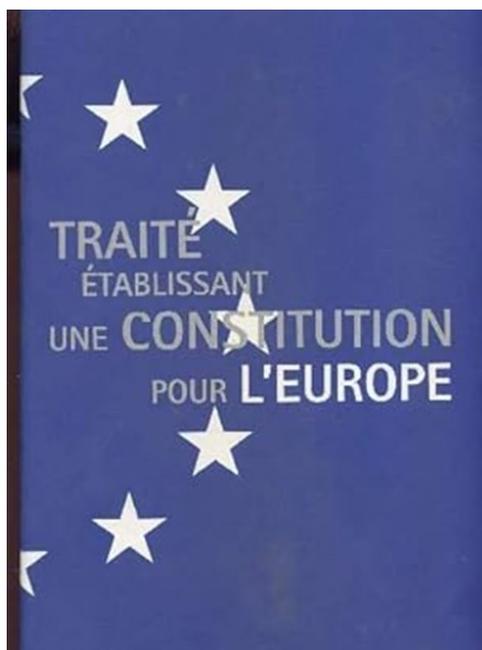
18 février : sainte Bernadette Soubirous

« Ô Jésus donnez-moi je vous prie le pain de l'humilité,
le pain d'obéissance,
le pain de charité,
le pain de force pour rompre ma volonté et la fondre à la vôtre...
le pain de patience pour supporter les peines que mon cœur souffre ...
le pain de ne voir que vous seul en tout et toujours »

De l'Europe à l'Union Européenne (fin)

Actualité
littéraire et
juridique

Nous avons laissé la construction européenne à la signature du traité de Maastricht en février 1992. Celui-ci n'est entré en vigueur qu'en décembre 1993. Un traité doit, pour entrer en vigueur, être signé, bien sûr, puis ratifié par chacun des Etats Membres. L'absence de ratification par l'un d'entre eux rend le traité inopérant. La ratification du traité a été longue car, dans plusieurs pays, la ratification doit non seulement être autorisée par le Parlement ou par un référendum, mais être précédée par une révision de la Constitution dans la mesure où le traité entraîne des transferts de souveraineté. Ce qui était en jeu dans le traité de Maastricht était la création de la monnaie unique dont la gestion était confiée à une banque indépendante et le droit de vote aux élections municipales reconnu à des personnes autres que des citoyens français. La Constitution française a été modifiée pour permettre un tel transfert par la loi constitutionnelle du 25 juin 1992, précédant un référendum qui a conclu de justesse à la ratification du traité le 20 septembre suivant. Le Danemark avait, quelques mois auparavant, organisé un référendum qui a conclu au rejet de cette ratification. Le processus de ratification aurait alors dû être interrompu mais le gouvernement français l'a poursuivi. Le gouvernement danois a fait l'objet de pressions pour faire revoter ses ressortissants sur le même traité mais cette fois assorti d'une déclaration des autres Etats qui donnait au Danemark le droit de ne pas appliquer certaines stipulations du traité. Le peuple danois, à nouveau consulté, a alors approuvé la ratification. Comme devait le dire quelques années plus tard Jean-Claude Juncker alors président de la Commission, « *il ne peut y avoir de choix démocratique contre les traités européens* ».



En 2004 a été signé à Rome un nouveau traité plus ambitieux intitulé « *traité établissant une Constitution pour l'Europe* » qui allait plus loin dans le sens du fédéralisme et donnait à l'Union européenne les attributs d'un Etat avec une Constitution. Ce traité a été soumis à un référendum en France et aux Pays-Bas qui l'ont respectivement rejeté en mai et en juin 2005. Le processus de ratification a alors été immédiatement interrompu et le traité n'est jamais entré en vigueur.

C'est Nicolas Sarkozy qui a débloqué la situation d'une façon peu respectueuse du suffrage universel après son élection en 2007. Le nouveau président a négocié avec ses homologues européens ce qu'il a appelé un mini traité signé à Lisbonne en décembre 2007 et reprenant l'essentiel des stipulations du traité rejeté. Le traité sera ratifié très discrètement par le Parlement français au début de l'année 2018 à une forte majorité. L'Irlande sera le seul pays qui soumettra la ratification du traité à un référendum qui sera négatif mais les Irlandais seront priés de revoter et l'adopteront au second essai. Le traité entra en vigueur le 1^{er} décembre 2019. En France, la ratification a été précédée par une révision de la Constitution en raison des transferts de souveraineté que prévoit le traité dans le domaine de la libre circulation des personnes, la lutte contre le terrorisme, la création d'un parquet européen, la coopération en matière pénale et l'extension de la règle de l'unanimité à celle de la majorité au conseil des ministres.

Le sujet marquant de la décennie écoulée fut le départ de la Grande-Bretagne de l'Union, à la suite d'un référendum, qui sera effectif en février 2020. Ce fut le premier départ d'un Etat >>>

>>> membre, et non des moindres, depuis la création du Marché commun, dont la langue était devenue la langue de travail et dont la qualité du personnel diplomatique a contribué à étendre l'influence dans les institutions et lui a permis d'y relayer les positions défendues par les États-Unis.

L'Europe pour quoi faire ?

Le premier objectif affiché par les pères fondateurs de la CECA, puis du marché commun fut la paix. La création d'une situation d'interdépendance entre les Etats devait rendre tout conflit armé impossible. Cet objectif fut atteint mais on peut se demander si ce n'est pas plutôt la paix qui a permis la création et le développement de l'Union.

Le second objectif fut la prospérité économique que devait permettre la protection de l'agriculture et de l'industrie européennes grâce à un tarif extérieur commun. La création d'un marché entre Etats ayant atteint un développement économique homogène a favorisé la croissance économique dans les années 1960 et 1970. Le moteur a dérailé après l'arrivée de la Grande-Bretagne et des pays du nord de l'Europe. Ces pays ont, en effet, promu la transformation du marché commun en une zone de libre-échange ouverte aux flux de marchandises, de capitaux non seulement en provenance des Etats membres mais aussi des pays tiers. L'Union européenne est devenue la zone la plus ouverte au monde sans s'occuper de savoir s'il y a ou non réciprocité. L'ouverture concerne aussi les personnes et l'Union est une terre d'immigration, avec le soutien du patronat : parmi les cinq priorités de *Business Europe* (le Medef euro-

péen), il y a l'augmentation du nombre d'immigrés. L'Union apparaît comme une étape régionale dans la construction d'un ensemble plus vaste, plus ouvert au reste du monde, d'un gouvernement mondial sous influence américaine.

L'Europe a adopté tous les codes mondialistes : le droit de la concurrence appliqué de façon dogmatique, la responsabilité sociétale et environnementale des entreprises imprégnée de l'idéologie *woke*, la lutte contre le réchauffement climatique où elle veut être première de classe alors qu'elle ne représente que 7 % des émissions mondiales de CO2, la protection des minorités et la promotion de comportements déviants.

L'Union Européenne traverse incontestablement une crise d'identité. Son poids économique relatif diminue par rapport aux Etats-Unis et à la Chine. La médiocrité de son personnel politique, l'isolement de la sphère bruxelloise, la mauvaise gestion des crises (financière, migratoire, sanitaire) la font rejeter par les peuples. Elle a longtemps cru pouvoir compenser son absence de vision par un élargissement mal maîtrisé et une activité législative intensive. Les dernières élections européennes ont montré qu'il était difficile de faire bouger les institutions. Les Etats membres sont trop divisés pour imposer leurs vues. La France dont l'influence a fortement décru est à la remorque de cette embarcation. Les difficultés ne font sans doute que commencer.

Thierry de la Rollandière



22 février : Chaire de saint Pierre

« Tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle, et je te donnerai les clés du Royaume des cieux. Sanctifié par ce mystère du salut, nous vous demandons, Seigneur, que jamais ne nous fasse défaut la prière de celui que vous nous avez donné pour protecteur et pour guide. »

Dixième station

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Après la contemplation du Notre Père et de la Salutation angélique, nous vous proposons celle du Chemin de Croix. En effet, sa méditation, source de nombreuses grâces, est un exercice souvent négligé hors du temps du Carême, elle est pourtant source de nombreuses grâces. Une illustration facilitera le recueillement des plus jeunes.

En cette période de réjouissances, où chacun offre et reçoit tant de gâteries de part et d'autre, trop peut-être, ou pas assez, ou pas le cadeau rêvé, il m'est nécessaire de venir m'agenouiller devant vous, ô Jésus, dépouillé de vos vêtements. Je vous adore, ô mon Dieu, vous qui êtes nu et abandonné de tous.

Dixième station : Jésus est dépouillé de ses vêtements

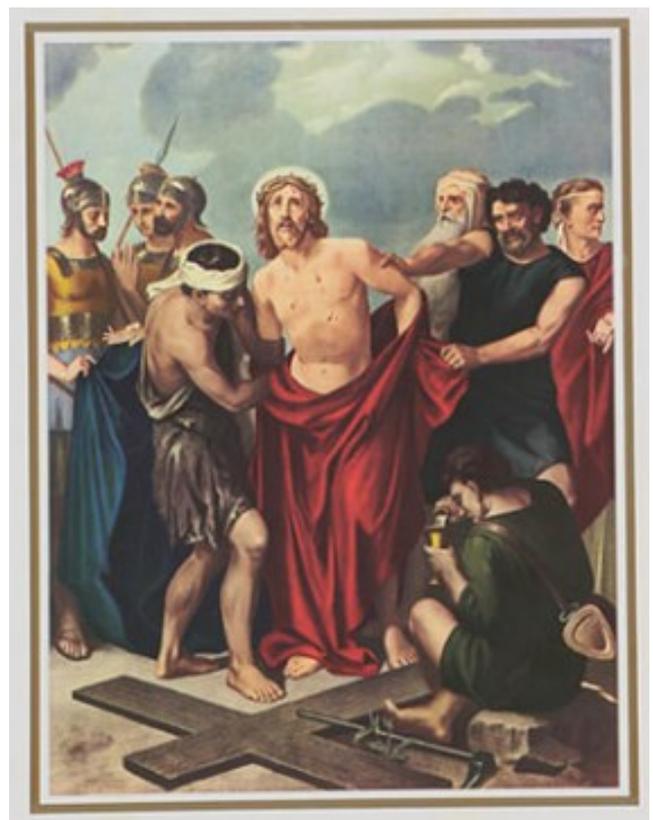
Composition de lieu

Notre-Seigneur est enfin arrivé au terme du chemin qui le mène au Golgotha. A présent, sans perdre de temps, les soldats lui ôtent ses vêtements, à commencer par la belle tunique tissée par sa chère maman. Ce faisant, le linge collé à la chair de Jésus par la sueur et le sang réouvre toutes les plaies de son pauvre corps. Exposé dans sa nudité à la risée des passants, Jésus souffre et offre.

Corps de la méditation

Vous avez désiré ce dépouillement total, de votre naissance à votre mort, ô mon Jésus ! Comment puis-je soupirer après tant de futilités en vous regardant, vous, le roi du Ciel ! Comment ne pas comprendre que les biens de la terre ne sont rien, que pas un seul ne me suivra dans l'autre vie, et peut-être même que l'un d'eux pourrait m'empêcher de monter vers vous, comme un fil attaché à la patte de l'oiseau. La pauvreté est un mot qui inquiète, elle est synonyme de sacrifice ! Comme ce mot est difficile à affronter, surtout en période de réjouissances ! Pourtant, c'est une des grandes leçons de la vie de Jésus sur cette terre, de la crèche à la Croix, et encore à présent dans l'Eucharistie.

A Noël, qu'ai-je offert à Celui dont c'est >>>



>>> l'anniversaire ? Les biens matériels ne l'intéressent que dans la mesure où ils servent au Bien. Ai-je offert la frustration d'un cadeau espéré et non reçu ? Ai-je été attentif aux autres, offrant un peu de mon temps pour rendre service, ou pour écouter une personne dans le besoin ? Ai-je pratiqué la tempérance aux heures des repas ?

Vous avez voulu vous défaire de tous les biens matériels, mais aussi de vous-même, par votre chair arrachée avec le tissu, votre honneur bafoué. Quelle leçon pour le petit coq que je suis ! Je ne supporte pas toujours les plaisanteries sur mon compte, je veux être admiré, aimé. Je suis bien entendu le plus beau et le plus intelligent ! Que me restera-t-il, le jour où je serai moi aussi dépouillé de tout, par l'épreuve, la maladie, la mort ? Dans la balance du grand Archange, de quel côté mes biens et mes talents pèseront-ils ? Comment les aurai-je utilisés ?

Colloque

O mon doux Jésus, pauvre et dénué de tout, vous ne demandez pas la pauvreté réelle à tout le monde, et la possession des biens matériels n'est pas une faute ! Mais pour vous je désire me détacher de tout : maison, amis, santé, honneur... Qu'à votre exemple et celui de votre chère maman qui a dû vous mettre au monde dans une pauvre étable, je sache tout abandonner ici-bas, afin de vous posséder éternellement, vous qui êtes le seul vrai bien ! Et si vous souhaitez que je possède quelque bien sur cette terre, apprenez-moi à en user avec mesure, à agir comme s'il ne m'appartenait pas. Ainsi je prêterai plus facilement, et je me priverai d'autant mieux par amour pour vous !

Germaine Thionville

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***

Vive le pain ! Bien le consommer, bien le conserver.

Un petit conseil en préambule, évitez de consommer du pain lorsqu'il est encore chaud. Le pain chaud est délicieux, mais la fermentation du levain dans le pain se poursuit dans l'estomac et gêne la digestion.

Les pains qui se conservent le mieux sont les « gros pains ». Pour résister au temps, la meilleure des conservations reste la boîte à pain.

A défaut, placez le pain dans un torchon, ou dans un sac en tissu (coton ou lin), ce qui permettra de réguler l'humidité pour éviter la condensation de l'air et l'humidification du pain. Vous pouvez aussi utiliser un sac en papier qui rendra le pain plus croquant.

Pas de pain au réfrigérateur, c'est un milieu beaucoup trop humide. En revanche, la congélation est tout à fait possible en protégeant l'habitable des miettes (sac en papier). Et pour la décongélation : un tour dans le four (15 minutes suffisent, four entre 150 et 180°C).

On ne jette jamais du pain rassis ! On l'utilise en tant que croûtons (pour la soupe), pain grillé, en chapelure ou en base pour les gratins de viande et/ou de légumes. Ou pour des pommes au four (tartines de pain rassis beurrées avec pommes évidées et sucrées posées sur le pain, 30 minutes de cuisson à 180°C : un vrai régal !).

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !



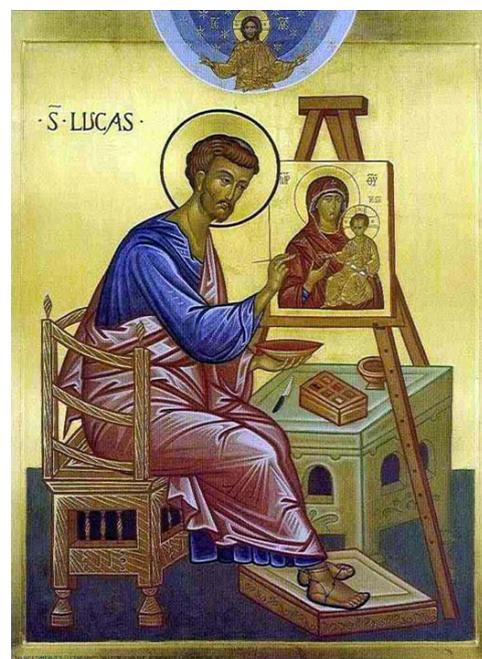
Écrire des icônes : plus qu'un art, une science

Souvent considérées à tort comme un patrimoine propre aux orthodoxes, les icônes suscitent de nombreuses interrogations, raison pour laquelle le travail de l'iconographe, souvent appelé « peintre d'icône », est particulièrement méconnu. Pour autant, l'art c'est-à-dire la technique de l'icône, bien antérieure au schisme de Michel Cérulaire, est un patrimoine commun à l'Église universelle. Le terme « icône » vient du grec *eikon*, désignant l'image. En latin, son équivalent est *imago*. Avec le temps, le terme icône fut réservé à une production artistique particulière et désigne une image qui, plus que pieuse ou religieuse, est une image sacrée.

Aux origines des icônes

Le judaïsme est connu pour son iconoclasme. Interdiction formelle est faite de représenter Dieu, toute représentation divine étant de fait assimilée à une idole païenne. Le rapport à l'image change dès les premiers temps du christianisme. Dieu s'étant incarné, Il a pris forme humaine. Il est donc désormais possible de le représenter sous les traits du Christ. Pour autant, il ne s'agit pas de le représenter à la manière des dieux antiques, des idoles antiques. C'est la raison pour laquelle, après que le Concile de Nicée (787) ait définitivement condamné l'iconoclasme, celles-ci sont rapidement codifiées pour éviter tout glissement.

Tandis que la pratique picturale est l'œuvre de l'artisan, la validation du thème de l'icône et de ses composantes relève du théologien. Chaque détail jusqu'à la couleur des vêtements reçoit un sens particulier qu'il s'agit de respecter afin de révéler au mieux le mystère caché d'un épisode biblique ou d'un personnage. L'icône est un traité de théologie en image, raison pour laquelle l'iconographe (*graphein* signifie écrire en grec) préfère dire qu'il « écrit une icône » et qu'il ne la peint pas. Cela requiert autant de connaissances théologiques que de savoir-faire pratique. Écrire une icône est une autre manière, très concrète, de contempler la vérité en la traduisant dans le langage de l'image. L'évangéliste saint Luc lui-même est considéré comme le premier iconographe puisque la tradition



lui-même est considéré comme le premier iconographe puisque la tradition lui attribue le premier portrait de la Vierge Marie.

L'esthétique de l'icône

Le fond est donc théologique, mais qu'en est-il de la forme ? On dit souvent que les icônes ne sont pas réalistes. C'est faux ! L'icône n'est pas un art abstrait, elle reproduit en tout point la réalité mais en la codifiant. En cela elle est d'ailleurs héritière des codes esthétiques antiques notamment en matière de drapés. Ces conventions formelles sont toutefois reprises en les rigidifiant. Pourquoi ? Pour parler à l'âme plus qu'aux sens. Les formes rondes sont douces, elles parlent plus à la sensibilité. Or l'icône vise l'âme par le biais des sens. Son but n'est pas de plaire aux sens mais de parler à l'âme.

Vient ensuite la question de la perspective inversée. Il est vrai qu'un œil qui n'y est pas habitué sera évidemment déconcerté par les représentations architecturales en perspective inversée. Depuis le XVI^e siècle et « l'invention de la perspective », les tableaux sont représentés en >>>

>>> profondeur, de la même manière qu'un œil humain perçoit le monde extérieur. Cela implique de placer un point de fuite dans l'image. Or, dans les icônes, le point de fuite n'est pas dans l'image, il est hors de l'image, précisément en nous. Le mystère retranscrit sur la planche rayonne et se déverse en celui qui la regarde, raison pour laquelle on parle de perspective inversée. L'icône permet par excellence la contemplation.



Le respect dû aux icônes

L'icône n'est pas une simple image pieuse, pas plus qu'une simple pratique artistique. Elle vise à rendre présent le saint sur la planche. Le traitement pictural des visages lui-même rend sensible cette « apparition » du saint : après avoir tracé les traits, l'iconographe pose une première couche de couleur véritable, le proplasma. C'est la couleur des ombres, également celle du cadavre. Puis progressivement il ajoute des plages de couleurs jaunes et des lumières blanches qui lui font prendre vie. Une fois que le regard est placé, le personnage est sur la planche. Certains iconographes ont d'ailleurs l'habitude de parler à leur icône. On dit même qu'au fond, c'est le saint lui-même qui est l'iconographe et l'iconographe le pinceau qui se laisse guider. Evidemment, cela n'est vrai que pour les véritables icônes, pas pour les contrefaçons commercialisées y compris en Russie et qui ne sont que de simples images collées sur une planche.



Enfin, l'icône n'est pas bénie, elle est consacrée. C'est cette consécration qui rend le saint présent, à travers son image. Raison pour laquelle il ne faut pas manquer de saluer les icônes lorsque vous passez devant elles. Elles sont également consacrées pour faire des miracles. Certaines icônes, comme celle de Notre-Dame du Perpétuel Secours, sont par ailleurs qualifiées de « miraculeuses ». De même, l'icône de la Mère de Dieu du Signe, portée en procession par les habitants de Novgorod au XII^e siècle, protégea la ville d'un siège dans le cadre de la querelle opposant les novgorodiens à leurs voisins souzdaliens.

Conclusion

L'icône est donc l'image sainte par excellence, le meilleur vecteur visuel pour contempler la Vérité divine. Pour autant elle ne rend pas caduques les autres formes d'art religieux, loin de là. Chaque époque connaît sa sensibilité artistique et finalement l'artiste exprime avec son propre style le Beau qu'il contemple, à sa manière. C'est un peu comme en musique : il y a le grégorien, musique sacrée par excellence. Cela ne rend pas laide ni mauvaise la musique classique, ni les cantiques populaires chantés à la sortie des messes. Il en est de même pour les images. Ecrire une icône, c'est contempler avec ses mains.

Une médiévisite



Les oligo-éléments (suite)

Les insomnies



Les insomnies sont des motifs de consultation fréquents en médecine générale et posent un problème thérapeutique important : celui de la dépendance vis-à-vis des hypnotiques et autres sédatifs. Parfois sans cause évidente, mais souvent reliées à une cause organique, alimentaire, toxique ou médicamenteuse, les insomnies peuvent être valablement traitées par l'oligothérapie, adaptable selon les aspects cliniques.

On distingue :

A) Les insomnies d'endormissement :

- Par agitation ou euphorie vespérale, souvent chez les hyperactifs.
- Par anxiété du soir.

B) Les insomnies du milieu de la nuit :

- Les réveils sont liés à des perturbations cardiaques, pulmonaires, digestives...
- Les réveils sont dus à un état d'anxiété,
- Les réveils sont liés à des cauchemars, traduction d'une angoisse massive.

C) Les insomnies de la fin de nuit :

Ce sont en fait des réveils précoces observés surtout dans des états anxio-dépressifs.

Les oligo-éléments indiqués :

- *Manganèse* : indiqué dans l'insomnie d'endormissement, par euphorie vespérale du syndrome hyperactif.
- *Manganèse-Cobalt* : indiqué pour l'anxiété vespérale et les réveils nocturnes.
- *Cuivre-Or-Argent* : indiqué dans les insomnies des réveils nocturnes par cauchemars et celles de la fin de nuit.
- *Lithium* : dans toutes les formes d'insomnies, d'anxiété ou de dépression.
- *Aluminium* : dans les insomnies d'endormissement par euphorie vespérale.
- *Zinc-Nickel-Cobalt* : dans les insomnies cycliques ou nettement liées au stress.

Conduite pratique du traitement :

a) Insomnies d'endormissement par euphorie vespérale :

Manganèse : 2 à 3 prises par semaine pendant 2 à 3 mois.

Aluminium : 3 à 7 prises par semaine.

b) Insomnies d'endormissement par anxiété vespérale :

Manganèse-Cobalt : 3 à 7 prises par semaine pendant trois mois.

Lithium : 7 prises par semaine pendant un à deux mois, puis 3 à 4 prises par semaine si bons résultats.

Zinc-Nickel-Cobalt ou Zinc-Cuivre : 3 à 7 prises par semaine si besoin.

c) Insomnies par réveils du milieu de la nuit :

Sans cauchemars :

Manganèse-Cobalt : 1 prise par jour ou tous les deux jours pendant trois mois.

Lithium : 1 à 2 prises par jour pendant deux mois.

Zinc-Nickel-Cobalt ou Zinc-Cuivre : 3 à 7 prises par semaine si besoin.

Avec cauchemars :

Cuivre-Or-Argent : 3 à 7 prises par semaine pendant deux à trois mois.

Manganèse-Cobalt : 3 prises par semaine.

Lithium : 2 prises par jour

d) Insomnies par réveil de la fin de nuit :

Le traitement est identique à celui des insomnies par cauchemars.

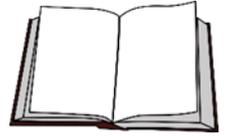
Voici les grandes lignes d'un traitement pour les différents cas d'insomnie. Ce traitement sera à moduler selon les résultats obtenus : arrêt du Cuivre-Or-Argent et du Manganèse par exemple, continuer le Lithium mais à dose moindre, etc...

En cas de persistance des symptômes ou dans le cas d'insomnies réactionnelles, ne pas hésiter à consulter son médecin traitant.

Dr Rémy



Ma bibliothèque

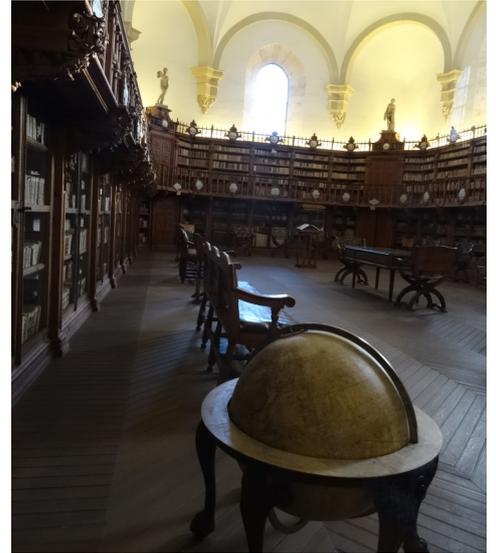


Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.



LA CHINE AUJOURD'HUI : UN MIRACLE EN TROMPE-L'OEIL ? - M. Humbert - Chiré - 2024

L'auteur propose ici un ouvrage de référence sur ce pays mystérieux et fascinant pour les occidentaux. Il y aborde tous les aspects historiques, culturels, économiques et sociaux. Sa connaissance très profonde du sujet en fait un livre de géopolitique qui passionnera tous les curieux de l'histoire contemporaine. A lire absolument.

TOUTE LA VIE SANCTIFIÉE - LE DEVOIR D'ÉTAT À L'ÉCOLE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES - Francis Mugnier – 2023

Le Chanoine Francis Mugnier entreprend le défi de persuader tout chrétien que la sainteté est à la portée de tous dans l'accomplissement de son devoir d'état. Il démontre que quelques prières matin et soir et l'assistance à la messe du dimanche ne suffiront pas pour gagner le Paradis ! Saint François de Sales, véritable « docteur du devoir d'état » a réfuté activement mais avec sa délicatesse habituelle cette erreur, et encouragé fermement les catholiques de son temps dans cet effort. Le chanoine Mugnier nous offre ici un exposé clair et précis qui sera aussi un guide.

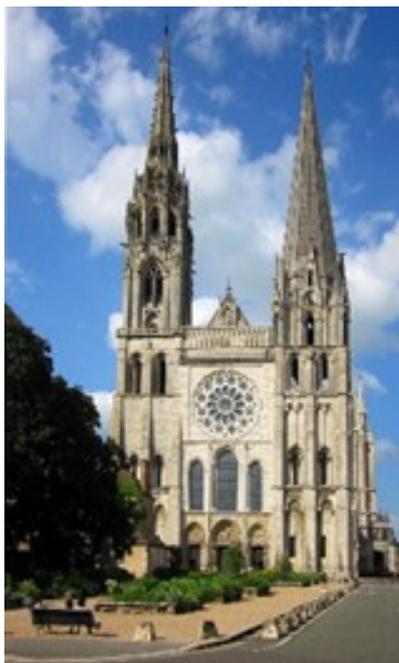
POUR EN FINIR AVEC 100 TICS DE LANGAGE (« Du coup » on dit quoi ?) – S. Belmont – Le Figaro – 2024

Passionnée de grammaire, Sarah Belmont s'attache à la pureté de la langue française et lutte activement contre toutes les expressions-types qui s'insèrent sournoisement dans le langage courant. Avec humour et précision elle cite, explique et reprend les formules à la mode pour nous aider à les éliminer de nos habitudes si par malheur elles y étaient entrées : néologismes, anglicismes, vices de construction, et tout ce que l'on entend malheureusement de plus en plus souvent !

À L'ÉCOUTE DES ANIMAUX DE LA FORÊT - X. Japiot, M. Luchesi – Rusti'kid – 2024

Ce très beau livre cartonné et magnifiquement illustré propose au petit lecteur de découvrir toutes les caractéristiques et même le chant de ces animaux qu'il croise souvent au cours des promenades en forêt. Les 21 animaux décrits n'auront bientôt plus aucun secret pour vos enfants qui les reconnaîtront très facilement et qui apprécieront d'autant plus les sorties en famille. Pour tous !

Actualités culturelles



- **Chartres (France)**

Depuis le 21 septembre dernier, le trésor de la cathédrale de Chartres est de nouveau accessible aux visiteurs. Presque vingt-cinq ans auront été nécessaires avant la réouverture de ce site majeur : les conditions de conservation n'étant pas optimales, des travaux s'avéraient nécessaires, mais ceux-ci ont pris un retard considérable puisqu'ils n'ont été entamés qu'en 2017 (alors que le trésor était déjà fermé au public depuis 2000). C'est désormais dans une chapelle Saint Piat entièrement restaurée que l'on peut admirer les nombreux chefs-d'œuvre de cette collection remise à neuf : reliquaire abritant le voile de la Vierge, statuaire, ornements, parements et objets liturgiques, reliquaires, sculptures issues du jubé disparu du XIII^e siècle... Tout un monde merveilleux s'ouvre à nos yeux !

- **Gizeh (Egypte)**

Repoussée depuis plus de 10 ans, l'ouverture du Grand Musée Egyptien (GEM) a désormais lieu par étapes progressives : après l'atrium et le colosse de Ramsès II, que l'on pouvait admirer depuis un an, une douzaine de galeries (plus de 160 vitrines) ont été ouvertes au public le 16 octobre dernier. Bâti sur près de 500 000



m², le musée est situé à Gizeh, non loin des pyramides. Une fois inauguré, c'est-à-dire une fois que toutes les collections seront rassemblées et ouvertes à la visite, le complexe représentera le plus grand ensemble d'antiquités appartenant à une seule et même civilisation. C'est là que sera recueilli bientôt l'ensemble du trésor de Toutankhamon, composé de 5 600 objets, parmi lesquels son fameux masque funéraire.

- **Rome (Italie)**

La ville éternelle regorge de richesses artistiques, à tel point que l'on y fait sans cesse de nouvelles découvertes, et parfois de façon assez rocambolesque. C'est ce qui est arrivé l'année dernière à la villa Farnesina, construite au début du XVI^e siècle pour le banquier Agostino Chigi. Chargé de réaliser quelques vérifications dans le monument, un électricien a débusqué par hasard un ensemble de 3 fresques du XVII^e siècle camouflées sous de faux plafonds en bois et tombées dans l'oubli ; on peut y admirer une multitude de *putti* (angelots) dans des paysages bucoliques et célestes. Les armes de la famille Farnèse qui y figurent laissent à penser qu'il s'agit d'une commande d'Alexandre Farnèse (futur pape Paul III) ou de l'un de ses descendants. Le plafond en bois, quant à lui, a probablement été placé par-dessus les œuvres lors de la campagne de restauration réalisée entre 1861 et 1863. Comme quoi, il fait bon se faufiler dans des trappes poussiéreuses où personne ne s'est encore aventuré !

- **Saint-Flour (France)**

La cathédrale Saint Pierre de Saint-Flour, en Auvergne, a été l'objet de bien des débats ces derniers temps. En effet, désireux de récolter des fonds en vue de la restauration du monument, le recteur du lieu a eu l'idée, en 2022, d'acheter des jambons d'Auvergne de 8 mois d'âge pour les faire sécher encore >>>

>>> quelques mois dans la tour nord de la cathédrale (à plus de 900 mètres de haut). Ainsi affinés, les jambons n'en étaient que meilleurs et pouvaient être revendus au prix fort. Cette ingénieuse initiative a permis de récolter quelque 15 000 euros en l'espace de deux ans, ce qui a rendu possible, entre autres, la restauration de l'orgue. Plusieurs grands chefs, conquis par l'idée, se sont empressés d'acheter ces produits de qualité pour les servir dans leurs restaurants étoilés. Néanmoins, en octobre dernier, l'architecte des Bâtiments de France ainsi que la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) ont fait part de leur inquiétude quant aux taches de graisse qui pouvaient abîmer le sol du monument datant du XV^e siècle. L'histoire des jambons de Saint-Flour allait-elle s'arrêter là ? L'affaire fut alors portée devant la ministre de la culture qui autorisa la poursuite de l'entreprise : il est donc toujours possible d'acheter son jambon (y compris sur internet) ou même son miel puisque le recteur avait également installé en 2019 des ruches sur les toits de la cathédrale !



Mes plus belles pages

Pour les Mamans :

Trop d'entre nous dissocient le devoir de la grande joie qu'il renferme, ils n'en saisissent ou n'en présentent plus que l'impératif, l'absolu, l'obligation toute sèche et par là même rébarbative. Beaucoup gémissent ou geignent de la vie, parce qu'ils n'y voient que des difficultés et des peines. Souvent petites mais considérablement grossies par l'attention qu'ils y apportent quand ce ne sont pas des peines et des difficultés imaginées par eux comme par plaisir. Cette attention donnée aux seules peines ne permet pas de goûter les joies que la Providence répand sur chacun de nous. En premier lieu, cette joie foncière qu'est la vie même, le plus grand et le premier de tous les bienfaits. Et ensuite ces petites joies qui, - comme le dit si bien une chansonnette de mon enfance -, sont de tous les jours. Joies en nous dans nos familles, en nos foyers, chez tous ceux qui nous sont chers et joie par l'éducation, l'entraînement à la joie. Car elle s'acquiert et se perfectionne, elle est quelque chose d'intime, de lumineux, d'éclairé, d'éclairant. Par là même, elle est une grande force d'amour, de bonheur et de rayonnement. Une force qui chante en nous, accroît notre activité, nous donne une mystérieuse beauté et nous conduit à l'infini que nos pauvres cœurs appellent toujours.

Cécile Jéglot

Chacun voudrait volontiers changer sa condition à celle des autres, ceux qui sont évêques voudraient ne l'être pas ; ceux qui sont mariés voudraient ne l'être pas, et ceux qui ne le sont pas le voudraient être. Chacun demeure en sa vocation devant Dieu. Il ne faut pas porter la croix des autres, mais la sienne.

Saint François de Sales

Se préparer à l'héroïsme de grandeur par l'héroïsme de petitesse. Profiter de toutes les petites choses et les faire par amour.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Mes plus belles pages

Pour remplir nos devoirs de chrétiens, la vertu de force nous donnera le courage chrétien. Lorsqu'on est en face d'une tâche, pour ne pas se laisser rebuter, mais pour l'aborder, la commencer par le commencement et la poursuivre avec vigueur, il faut une âme courageuse. Pour se donner à sa tâche de chrétien et pour s'appliquer à chaque chose comme la conscience montre qu'elle doit être faite, il faut une grande vertu. C'est avec le courage qu'on fait les œuvres. Il n'y a pas d'œuvres qui ne soient le fruit d'un courage qui s'est dépensé sans compter. Le devoir se présente sous une forme austère, difficile à la longue, celle de la régularité. Celui qui s'y montre fidèle peut vraiment se dire : j'ai fait mon devoir. Cette conscience du devoir accompli est la récompense donnée aux âmes courageuses. Pratiquer cette régularité sans négligence, sans infidélité, dans les petites choses, c'était éprouvant, mais c'est aussi sanctifiant parce que dans tous ces efforts, il passe de l'amour de Dieu ; sans cet amour nous ne serions pas courageux.

Ainsi tous nos actes méritent-ils excellemment par ce courage. Il faut du courage pour travailler. Il faut du courage pour supporter. Supporter la douleur physique qui nous empêche de nous dépenser dans nos activités les plus chères. Supporter les peines de l'esprit provoquées par les obscurités de la foi ou les scrupules ou la lassitude, l'ennui, la dépression. Notre vie est remplie de peines de toutes sortes. Peines qui nous viennent de nos péchés, de nos infirmités, des personnes qui sont autour de nous. Il nous faut du courage pour supporter, pour résister, pour tenir, pour maîtriser son âme, afin qu'elle reste tranquille sous le regard de Dieu, pour la posséder, comme dit Notre-Seigneur, « dans votre souffrance, vous posséderez votre âme » (Lc 21,19). Aller jusqu'au bout, sans faiblesse, en faisant la volonté de Dieu et mériter la vie éternelle, c'est l'œuvre de la force. Et ce n'est pas pendant seulement un instant qu'il faut avoir de grandes vues et user du courage pour travailler et pour supporter ; c'est pendant toute une vie, minute après minute. Et la vie dure et les obstacles se renouvellent. Une autre vertu doit couronner la force, c'est la persévérance. Vertu qui ne se lasse pas, qui se retrouve toujours agissante.

Père Ambroise Gardeil o.p. - le Saint-Esprit dans la vie chrétienne.

Bienheureux qui sait reconnaître Dieu dans son emploi, dans son travail comme dans sa prière, dans son devoir d'état. Bienheureux surtout celui qui sait l'y aimer et lui obéir. Tout alors se transforme et se transfigure. Les actions les plus ordinaires s'auréolent de divin. Les plus communes ainsi accomplies d'une façon non commune, revêtent une splendeur qui en bannit la vulgarité. Ainsi, tout se fait dans l'ordre, la paix, la lumière, l'amour. Ce devoir d'état, c'est mon petit jardin, Dieu m'en a fait le jardinier. Et donc je travaillerai sous le regard de Dieu ce petit jardin dont je suis le jardinier. Dieu doit prendre un singulier plaisir à ce petit travail et l'ouvrier y trouvera sûrement une grande paix et une assurance parfaite.

Abbé Francis Mugnier

Cette humble obéissance à notre devoir d'état est coûteuse à notre nature, mais elle enracine très profondément en nous les vertus qui font les héros et les saints.

Anonyme

Les circonstances font les Saints, mais les Saints ne font pas les circonstances.

Dom Guéranger



RECETTES !



Tarte aux oignons

Ingrédients pour 4-6 personnes :

- 1 pâte brisée ou pâte à pizza
- 100 g de lardons
- 4 oignons ou 500 g d'oignons congelés
- 2 œufs
- 2 cuillères à soupe de crème fraîche
- 3 cuillères à soupe de lait
- 50 g de gruyère
- Beurre
- Sel et poivre



Préparation :

- Préchauffez le four à 180°C. Disposez la pâte à tarte dans un moule à tarte. Epluchez et émincez finement les oignons. Dans une poêle, faites-les blondir avec un bon morceau de beurre pendant 10 minutes à feu doux. Assaisonnez. Remuez.
- Hors du feu, ajoutez les œufs, la crème et le lait préalablement battus. Mélangez et rectifiez l'assaisonnement. Versez la préparation sur le fond de tarte. Parsemez de gruyère et mettez au four pendant 35 minutes environ.
- Cette tarte se déguste tiède ou froide avec une salade.

Conseils et astuces :

- Pour éviter de pleurer en épluchant les oignons, mettez des lunettes de plongée !

Croustillants au chocolat

Ingrédients pour 6-8 personnes :

- 200 g de chocolat noir fondu
- 200 g de chocolat Pralinoise
- 40 g de beurre
- 12 gavottes (petites crêpes)

Préparation :

- Faites fondre le beurre doucement avec les chocolats (au micro-onde ou à feu très doux). Mélangez. Puis ajoutez les gavottes émiettées et mélangez à nouveau ; à l'aide de deux petites cuillères remplissez une plaque de petits moules en silicone avec cette préparation.
- Mettez au frigo.

Conseils et astuces :

- Recette un peu onéreuse mais très facile à faire.
- Elle peut se faire à l'avance car ces croustillants se congèlent très bien. Il faut juste penser à les sortir un peu avant de servir !
- Idéal pour accompagner un café ; très pratique quand on reçoit des invités.



Le chœur de Foyers Ardents



Notre citation pour janvier et février :

« Le plus beau chant est celui qui contient le plus grand silence. »
Marie Noël, Notes Intimes

Mariam Matrem Virginem

Livre vermeil de Montserrat

Refrain :

Mariam Matrem Virginem, at-
tolite

Jesum Christum extollite, concor-
diter.

*Accourez à Marie, Vierge et Mère
Venez à Jésus-Christ de même.*

1. Maria saeculi asilum, defende
nos.

Jesu tutum refugium, exaudi nos.

Iam estis nos totaliter diffugium
totum mundi confugium realiter.

Marie, asile de notre monde, défendez-nous,

Jésus, notre seul refuge, exaucez-nous.

Vous êtes déjà pour nous exclusivement, le salut,

Le seul refuge que nous ayons en ce monde

2. Jesu suprema bonitas verissima.

Maria dulcis pietas gratissima.

Amplissima conformiter sit caritas
ad nos quos pellit vanitas enormiter.

Jésus, suprême bonté, le plus véritable,

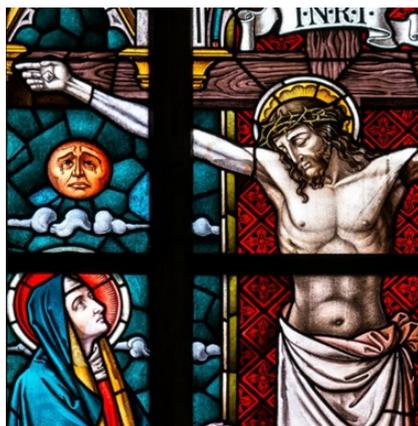
Marie, douce et de si généreuse pitié

Que votre charité soit égale en largesse

Pour nous que la vanité fait tant chuter.

3. Maria Virgo, humilis te colimus,

Jesu desiderabilis, te querimus,



Et volumus mentaliter in superis
Frui cum sanctis Angelis pereni-
ter.

*Marie, humble vierge, nous vous
honorons.*

*Jésus, si désiré, nous vous ai-
mons*

*Et voulons de toute notre âme,
Nous réjouir avec les saint
anges éternellement.*

4. Jesu, pro peccatoribus qui passus est,
Maria, sta pro omnibus, quae mater est,
Nam omnes nos labiliter subsistimus,
juvari unde petimus flebiliter.

Jésus, qui pour les pécheurs, êtes mort,

Marie debout pour nous, car elle est mère,

*Nous ne subsistons en effet, que périlleusement,
Affligés, nous vous demandons votre assistance.*

5. Maria facta saeculis, salvatio.

Jesu damnati hominis, redemptio.

Pugnare quem viriliter per famulis
percussis duris iaculis atrociter.

Marie, dans les siècles, notre Salut,

*Jésus, condamné par les hommes, notre Rédemp-
tion*

Combattu durement par ses serviteurs,

Frappé atrocement de dures verges.

<https://open.spotify.com/search/Maria%20Matrem%20Virginem%20jordi%20savall>

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,**

nous faisons régulièrement célébrer des messes.

**Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

BEL CANTO

Le petit cheval dans le mauvais temps

Georges Brassens (1921-1981)

Le petit cheval dans le mauvais temps,
Qu'il avait donc du courage !
C'était un petit cheval blanc,
Tous derrière, tous derrière,
C'était un petit cheval blanc,
Tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps
Dans ce pauvre paysage,
Il n'y avait jamais de printemps,
Ni derrière, ni derrière.
Il n'y avait jamais de printemps,
Ni derrière, ni devant.

Mais toujours, il était content,
Menant les gars du village,
A travers la pluie noire des champs,
Tous derrière, tous derrière,
A travers la pluie noire des champs,
Tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant
Sa belle petite queue sauvage.
C'est alors qu'il était content,
Tous derrière, tous derrière,
C'est alors qu'il était content,
Tous derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps,
Un jour qu'il était si sage,
Il est mort par un éclair blanc,
Tous derrière, tous derrière,
Il est mort par un éclair blanc,
Tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps,
Qu'il avait donc du courage !
Il est mort sans voir le printemps
Ni derrière, ni derrière
Il est mort sans voir le beau temps,
Ni derrière, ni devant.



[Le petit cheval • Georges Brassens \(spotify.com\)](#)

Vous souhaitez faire découvrir votre revue à vos amis, familles, ou prêtres et communautés religieuses ? N'hésitez pas !
Découpez, recopiez ou photocopiez ce coupon selon le nombre nécessaire et faites-le nous parvenir :

FOYERS ARDENTS

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

Je souhaite faire envoyer un numéro de FOYERS ARDENTS à :

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse :

Code Postal :.....Ville :.....

Adresse mél (important pour les contacts) :.....

De la part de (facultatif) :.....

Je participe aux frais d'expédition de ces numéros : Participation libre à partir de 5€

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Ou je règle par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>